

Chroniques⁷⁹

ACTUS | EXPOS | AUDITORIUMS | COLLECTIONS | NUMÉRIQUE | AGENDA

EXPOSITIONS

**La bibliothèque,
la nuit**

p. 6

Le monde selon Topor

p. 12

ÉVÈNEMENT

Festival de la BnF

p. 18

{ BnF



Le bruissement des bibliothèques

SOMMAIRE

4 EXPOSITIONS

- Eduardo Solá Franco
- 6 La bibliothèque, la nuit
- 10 Sciences pour tous
- 11 Théâtre du Mouvement
- 12 Le monde selon Topor
- 14 Louise-Denise Germain
- 15 Mozart
- 16 Hors les murs

17 AUDITORIUMS

- « Tous les savoirs »
- 18 La Bibliothèque fait son festival
- 19 Michel Delon
- 20 Silence(s)
- 21 Métiers du livre

22 VIE DE LA BnF

- Nouvelle tarification
- 23 À voix haute
- 24 Bibliothèque de la Maison Jean Vilar

26 COLLECTIONS

- Carnets Prévert
- 28 César Franck

29 ACTUS DU NUMÉRIQUE

Nouveautés de Gallica

30 INTERNATIONAL

Europeana Sounds

31 LIVRE BnF

La Revue de la BnF

32 AGENDA



Laurence Engel
Présidente de la
Bibliothèque nationale
de France

Lire, voir, écouter, sur place ou à distance, en explorant les collections de la BnF, en goûtant à sa programmation culturelle : la bibliothèque d'aujourd'hui offre à chacun des possibilités démultipliées. Elle est cet espace ouvert, où se croisent aussi bien des chercheurs, venus consulter des ouvrages, que des étudiants qui se réunissent pour travailler en petits groupes, des visiteurs d'expositions ou des personnes qui apprécient le calme et la beauté des lieux. L'une de nos préoccupations majeures est d'aller à la rencontre de ces attentes,

si diverses ; de répondre à un besoin que nous pouvons tous identifier – besoin d'espace, besoin de ressources, besoin de conseils. Avec le nouveau Pass BnF, mis en place au 1^{er} mars, nous voulons ainsi faciliter l'entrée dans la bibliothèque et permettre à tous d'accéder au savoir – à tous les savoirs du monde –, sous toutes ses formes. Pour tous les publics à 15 €, pour les chercheurs à partir de 35 € – c'est une invitation à mieux partager cette source de culture !

À découvrir également dans ces pages, l'actualité culturelle de ce printemps. Une programmation toujours riche d'expositions : *Mozart, une passion française*, à la BnF Opéra, les reliures de *Louise-Denise Germain* à la BnF Arsenal et, à la BnF François-Mitterrand, deux événements entre autres projets : *Le monde selon Topor* et *La bibliothèque, la nuit*. Ce dernier projet – une immersion virtuelle conçue par le metteur en scène canadien Robert Lepage – est une invitation à un voyage fantastique, en réalité augmentée, dans dix bibliothèques mythiques, qui fait évoluer le visiteur dans une forêt bruisant des mille murmures des oiseaux-livres ; une invitation qui vient après un préambule conçu dans les collections de la BnF, comme une plongée initiatique dans l'imaginaire des bibliothèques, entre réalité et rêve. Côté manifestations, c'est un autre bruissement de textes et de paroles que nous proposons les 20 et 21 mai prochain, avec la première édition d'un festival qu'inaugure la BnF : « La bibliothèque parlante ». Pendant deux journées entières, la Bibliothèque ouvre grand ses portes et donne la parole aux livres, aux documents d'archives sonores, aux passants... et à quelques grandes voix de lecteurs, acteurs et orateurs, parmi les plus passionnés. Des surprises en perspective, qui sont toujours des fenêtres ouvertes sur des mondes fabuleux, peut-être ceux-là même que Roland Barthes disait être la matière de l'homme moderne, « le frisson du sens que j'interroge en écoutant le bruissement du langage ». Vous êtes les bienvenus !

En couverture

Exposition
La bibliothèque, la nuit
Photo Stéphane Bourgeois
Cortoisie Ex Machina

Un nouveau caractère à chaque numéro de Chroniques

La BnF soutient et valorise la création typographique française en invitant dans ses colonnes un caractère de titrage original, novateur, émergent, témoin de la vigueur actuelle de la discipline.

Dans ce numéro :

L'Abelha, présenté ici, est inspiré par l'écriture manuscrite de la forme épistolaire. À l'instar de la vivacité et de la noblesse d'écrits particulièrement soignés pour un commerce intime ou diplomatique, les bas de casse possèdent de nombreuses ligatures originales, ainsi que quelques glyphes initiaux ou finaux qui affinent l'esthétique de leur composition. Les capitales, d'un tracé enjoué et enlevé, ont vocation principale d'initiales. Cette police prévue pour des variantes ultérieures, est encore en cours de développement.

Les créateurs

Michel Derre & Julien Priez sont tous deux graphistes, calligraphes et typographes. Ils enseignent ces disciplines à Paris.

Photographie

Une exposition de la BnF aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles



Sophie Ristelhueber, *Quai des États-Unis*, Nice, 1986, BnF, Estampes et photographie

Aux Rencontres d'Arles 2017, retour sur le tournant fondateur qu'a représenté la mission photographique de la DATAR dans la carrière de photographes qui, aujourd'hui, comptent parmi les plus importants en France. Au printemps 1983, à l'occasion de ses vingt ans, la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) lance une vaste commande artistique de photographies ayant pour objet de « représenter le paysage français des années 1980 ». Le projet réunit les travaux de vingt-neuf photographes, jeunes auteurs ou artistes confirmés, français et étrangers, de Sophie Ristelhueber à Robert Doisneau à Josef Koudelka ou Christian Milovanoff.

L'angle proposé pour l'exposition en Arles vise à contextualiser l'épisode de la DATAR comme élément fondateur de la carrière de quinze photographes sur les vingt-neuf participants à la mission et de montrer également les avancées et remises en question qu'il a pu permettre chez certains. En prenant en compte la dimension de laboratoire de la mission, cette exposition écrit aussi l'histoire des différentes strates temporelles nichées dans une photographie. L'exposition arlésienne est un avant-goût de l'exposition *Paysages français, une aventure photographique, 1984-2017*, qui s'installera à la BnF à l'automne prochain (du 24 octobre 2017 au 4 février 2018).

C'est ouvert!

Richelieu Bibliothèques, musée, galeries

Les espaces rénovés du site Richelieu sont ouverts et accueillent le public. Pour en savoir plus, consulter le dossier spécial du n° 78 de *Chroniques* ou bnf.fr/ Rubrique « la BnF / le projet Richelieu »

Lectrice consultant des documents du département des Estampes et de la photographie, salle Labrouste



Publics

Que fait-on à la BnF?

De la préparation d'un concours à la création d'entreprise, de la visite d'une exposition à la consultation de la presse ancienne, du visionnage d'un film à la flânerie pour la beauté du lieu, les raisons de venir à la BnF sont multiples. Afin de mieux comprendre les usages et les attentes des visiteurs du site François-Mitterrand, la BnF a réalisé une grande enquête fin 2016, auprès de 1400 usagers. Entre étude et culture, les pratiques des usagers définissent la bibliothèque comme un espace d'enrichissement. Les résultats sont à venir sur bnf.fr

Nouveaux tarifs

La BnF en toute liberté avec le Pass à 15 €



Depuis le 1^{er} mars, un Pass lecture & culture illimité (salles de lecture, expositions, concerts, conférences et rencontres, spectacles vivants) permet l'accès, pour 15 € par an, à l'ensemble des activités du « Haut-de-jardin » du site François-Mitterrand. Avec ce Pass tous publics, chacun peut vivre le lieu à la carte. Pour plus d'informations : bnf.fr/ « conditions d'accès et tarifs »

Une offre renouvelée pour les chercheurs avec le Pass à 50 €*

Le nouveau Pass Recherche illimité permet l'accès à toute l'offre culturelle et aux différents sites de la bibliothèque de recherche : François-Mitterrand (« Rez-de-jardin »), Richelieu (Manuscrits, Arts du spectacle, Estampes et photographie, Monnaies, médailles et antiques), Louvois (Musique), Arsenal, Opéra. Le Pass permet également d'accéder à l'Inathèque et aux Archives françaises du film du CNC (site François-Mitterrand), à la bibliothèque de l'INHA (salle Labrouste du site Richelieu), ainsi qu'à la bibliothèque tous publics du site François-Mitterrand (« Haut-de-jardin »).

*Tarif réduit : 35 €

Le dandy voyageur

Eduardo Solá Franco:
« Le journal de
mes plaisirs »
1935-1988

Du 4 avril
au 17 mai 2017

Commissariat
Pauline Chougnet, BnF

BnF | François-Mitterrand
Galerie des donateurs

À la fin de l'année 2015, le département des Estampes et de la photographie a reçu seize carnets réalisés par l'artiste équatorien Eduardo Solá Franco (1915-1996). La présentation de ce legs constitue la première exposition de ces documents en France.

Cinquante ans de voyages

Eduardo Solá Franco s'est adonné successivement à la peinture, au cinéma, à la littérature... Au carrefour de toutes ces disciplines, ses carnets d'aquarelle, témoins de ses très nombreux voyages et d'une pratique ininterrompue pendant plus de cinquante ans, constituent le fil rouge de son œuvre. Sur les trois mille pages des carnets, plus de cent

lieux sont représentés, de la grande ville au château de province ou au paysage de montagne, en passant par les cités balnéaires du monde entier. Héritier des peintres voyageurs, il sait restituer des atmosphères et des instants en quelques traits de plume, à l'aide d'une palette chromatique très vive.

Témoin du siècle et du monde

Né en 1915 dans une famille bourgeoise et mondaine, il côtoie plus tard les élites intellectuelles et artistiques des grandes villes où il séjourne : New York, Paris, Rome, Madrid. À New York, il fréquente Joséphine Baker et Louis Armstrong dans les clubs et théâtres de Broadway. Francophile, il côtoie André Maurois, François Mauriac, Jean Cocteau ou



Madeleine Renaud, qu'il rencontre à Paris et dont il dresse des portraits savoureux. Observateur à l'humour parfois grinçant, il regarde ses contemporains et les évolutions de l'art et de la mode avec un zeste de pessimisme et de nostalgie. Guerres mondiales ou civiles, révolutions et assassinats politiques : les faits les plus tragiques sont représentés, dans des compositions qui reflètent l'inquiétude de l'artiste face au désastre et au chaos.

Autobiographie en images

Les carnets de Solá Franco sont aussi le lieu où il a consigné ses pensées intimes et les événements de sa vie personnelle, qu'il met en scène sur le papier avec un sens aigu de la théâtralité. Le

Ci-dessus
Eduardo Solá Franco
My book of pleasure,
carnet de dessins,
n° 4, 1942
BnF, Estampes
et photographie

À droite
Eduardo Solá Franco
My book of pleasure,
carnet de dessins,
n° 13, 1975
BnF, Estampes
et photographie



carnet est autant un lieu de mémoire, un *recuerdo* qu'il tient à enrichir à chaque étape de son existence, qu'un exutoire où il exprime la douleur physique de la maladie et ses moments sombres et dépressifs. Parce qu'ils étaient à l'opposé du réalisme social, courant artistique alors dominant en Amérique du Sud, l'élitisme et le cosmopolitisme de Solá Franco ont été un frein à la réception immédiate de son œuvre en Équateur. Ce n'est que récemment, dans les années 2000, et plus de dix ans après sa mort, qu'il a fait l'objet d'expositions rétrospectives à Guayaquil et Cuenca. ■

Pauline Chougnat

Département des Estampes et de la photographie

De Guayaquil à la BnF

Toute sa vie, Eduardo Solá Franco a eu pour confident, témoin et chroniqueur, son « Journal de mes plaisirs ». Fervent amoureux de Paris, il décida, par testament, d'offrir la collection complète de ce journal à la BnF.

Mêlant l'intime et le mondain, la pose et l'instantané, « choses vues » et introspection, « Le journal de mes plaisirs » constitue un ensemble unique qui enchante dès la première page. À la fois miroir des doutes et des angoisses d'un homme tourmenté et celui d'une époque, il se fait, çà et là, livre d'histoire et document. C'est l'œuvre d'un peintre sensible, maître du dessin et de la couleur, capable en quelques traits de restituer caractères et paysages.

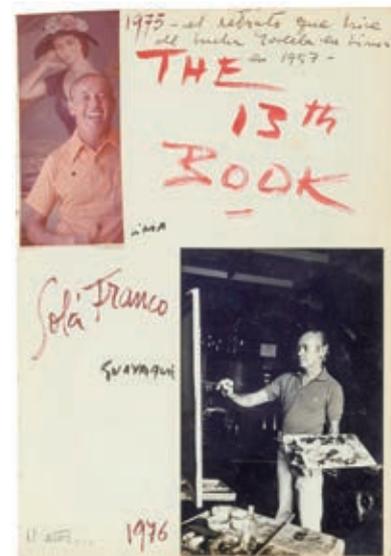
Un don à la destinée complexe

Venu d'Équateur, un « grand petit pays » comme le définissait Benjamin Carrión, Eduardo Solá Franco honore la culture sud-américaine. C'est donc un hommage justifié et presque immédiat que la BnF rend à l'artiste, si peu de temps après l'inscription du document dans son catalogue. L'arrivée de ce legs dans les collections nationales n'allait pourtant pas de soi, et malgré de claires dispositions testamentaires, il aura fallu plusieurs années d'attente, d'indifférence et d'ignorance avant que ne puissent être amorcées, il y a trois ans, les procédures de versement de l'œuvre. Sans l'infatigable obstination de l'exécuteur testamentaire de Solá, M. Luis Savinovich, mais aussi l'admirable vigilance de M. Thierry Souet, consul honoraire de France à Guayaquil, « Le journal de mes plaisirs » risquait de disparaître physiquement ou de rejoindre

une collection privée. C'est la force de persuasion de ces deux hommes qui m'a amené, alors que je n'étais ambassadeur en Équateur que depuis quelques mois, à prendre la route de Guayaquil pour y découvrir, soigneusement disposés sur la table de la salle à manger d'une modeste maison du port, ces seize volumes légués à la France et à entrer d'emblée, en les feuilletant avec précaution, dans le monde singulier de Solá. Le soir même, de retour à Quito, une dépêche était rédigée pour rendre compte de cette merveilleuse découverte, et les démarches, dans le respect des règles internationales, étaient lancées. Les cahiers étaient aussitôt numérisés ; ils s'offrent aujourd'hui à notre vue dans leur fascinante vérité. ■

François Gauthier

Ancien ambassadeur de France en Équateur (2013-2016)





Bibliothèques

L'esprit
du lieu

La bibliothèque, la nuit
Bibliothèques
mythiques
en réalité virtuelle

Du 16 mai
au 13 août 2017
BnF | François-Mitterrand
Galerie 2

Exposition conçue et
réalisée par Ex Machina
Concepteur
Robert Lepage

**Co-concepteur et
directeur de création**
Steve Blanchet
**Auteur, co-concepteur
et narrateur**
Alberto Manguel

Réservation obligatoire,
à l'avance sur le site
de la FNAC (fnac.com)
ou sur place le jour
de la visite

Entrée : 9 €
Tarif réduit : 7 €
Accessible à partir
de 13 ans

En partenariat avec
Télérama, *Transfuge*
et France Culture

La BnF accueille *La bibliothèque, la nuit*, exposition immersive imaginée et réalisée en 2015 au Québec¹ par Robert Lepage et sa compagnie Ex Machina. Expérience virtuelle inédite, elle invite le visiteur à une exploration en 3D de dix bibliothèques réelles ou imaginaires. Le metteur en scène et son directeur de création, Steve Blanchet, nous dévoilent quelques secrets de fabrication.

Chroniques: *Pouvez-vous nous raconter la naissance de ce projet ?*

Steve Blanchet²: Il est né dans le cadre des festivités organisées pour les dix ans de la Grande Bibliothèque de Montréal. À cette époque, Alberto Manguel était très populaire pour son questionnement sur les bibliothèques : comment ces éta-

blissements qui existent depuis la nuit des temps réussissent à perdurer ? Quand on lui a demandé une exposition sur ce thème, il a souhaité la faire avec Robert qu'il connaissait depuis quelques années.

C: *En quoi le livre d'Alberto Manguel, *La Bibliothèque, la Nuit*², a-t-il été une source d'inspiration ?*

Robert Lepage¹: J'ai beaucoup aimé l'esprit du livre, d'autant que j'ai eu la chance de voir la magnifique chapelle qu'Alberto a transformée en bibliothèque en France³. C'est pourquoi on a tenté, en préambule, de reproduire cet espace où tout change la nuit. C'est le prétexte du livre : entrer dans ce lieu sacré pour y lire des ouvrages différents de ceux qu'on y lit le jour. Le thème de la nuit est donc devenu aussi central

que celui de la bibliothèque. Celles-ci ne sont pas toutes fermées la nuit ! La bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, a même été la première où on a installé l'éclairage au gaz pour que les lecteurs y viennent, le soir tombé. Cela a donc été un peu, pour moi, comme une œuvre imposée ; il a fallu collaborer avec Alberto pour identifier les dix bibliothèques sur lesquelles nous allions travailler. Le problème, c'est que les belles bibliothèques sont tellement nombreuses qu'il faisait des listes de cent vingt noms ! Ce choix devait être le plus représentatif possible des bibliothèques dans le monde, comporter de « vraies » bibliothèques, mais aussi des bibliothèques imaginaires. Alberto a finalement réduit le nombre à seize et on a terminé le travail en resserrant la sélection à dix.

1. Pour BAnQ – Bibliothèque et archives nationales du Québec

2. *La Bibliothèque, la nuit*, Alberto Manguel, Actes sud, 2006

3. Il s'agit de la bibliothèque de la maison où s'est installé l'écrivain en 2001, dans le Poitou.





S. B. : Nous nous sommes efforcés de retenir celles qui avaient un fort potentiel dramaturgique. Esthétiquement, elles sont toutes magnifiques, mais qu'ont-elles à raconter? Le lieu devait être capable de dire sa propre histoire.

C. : *L'idée de la caméra 360 degrés s'est-elle imposée d'emblée?*

S. B. : Quand on a commencé le projet, en 2013, on ne savait pas quelle forme allait prendre l'exposition. Mais dans l'esprit d'Alberto et des responsables de la bibliothèque, il s'agissait sûrement de quelque chose de plus traditionnel.

R. L. : De mon côté, j'avais le sentiment qu'il serait difficile de réaliser ce projet très ambitieux avec une installation concrète. J'ai senti qu'il fallait aller vers quelque chose de poétique, mais aussi qu'il fallait faire vivre une véritable expérience au public.

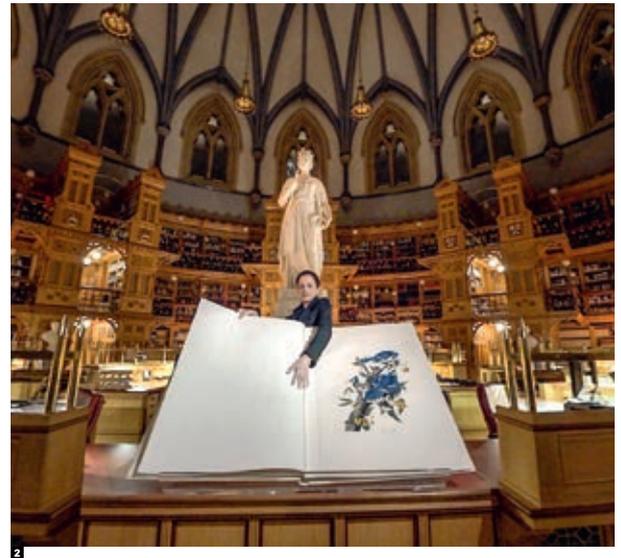
S. B. : On a donc commencé à chercher une forme qui pourrait faire voyager les gens. À cette même époque est arrivée la réalité virtuelle, ce qui nous a permis de croiser le sujet et la forme.

R. L. : Mais la réalisation a été complexe. Dans les huit premiers mois, on a changé de prototype de casque une douzaine de fois. Nous avons aussi renoncé à certains effets que la technologie sait réaliser aujourd'hui; nous espérons bonifier l'exposition avec le temps.

C. : *Existe-t-il des spécificités à ce genre de tournage?*

S. B. : Il peut y avoir quelques complications... Une caméra 360 degrés, c'est une grosse boule avec seize objectifs qui regardent tout autour de la pièce. Le réalisateur ne peut pas être dans le champ. En Autriche, à la bibliothèque de l'abbaye d'Admont, nous voulions filmer une sorte de ballet où cinq moines consultaient des livres. Comme on ne pouvait pas être physiquement présents, on se mettait dans la pièce d'à côté et on faisait craquer des bouts de bois pour leur indiquer les déplacements. Ce genre de contraintes oblige à trouver des solutions différentes à chaque fois, et c'est ce qui est passionnant.

R. L. : On ne peut pas non plus déplacer la caméra. À la Bibliothèque du Congrès, qui est inaccessible pour des raisons de sécurité, j'avais l'idée de partir du haut, là où on voit la ville, puis de descendre pour découvrir le dôme, les fresques, les statues, les livres. Mais c'était impossible. On a donc fait des photos haute définition de tous les éléments et on a recomposé le lieu de toutes pièces. Nous n'avons jamais véritablement tourné là-bas, mais finalement, la contrainte nous a permis de faire ce qu'on voulait.



Lire l'intégralité de l'entretien dans Chroniques en ligne

Pages précédentes
À gauche
La bibliothèque de l'abbaye d'Admont
d'Alberto Manguel

À droite
■ Robert Lepage
2013

■ Steve Blanchet
2016

Ci-dessus
■ Bibliothèque du Nautilus
(d'après *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne)

■ Bibliothèque nationale et universitaire de Sarajevo
Bosnie

À droite
Nicolas Larmessin
Habit de médecin, XVIII^e siècle
BnF, Estampes et photographie

C. : *Quel message avez-vous voulu transmettre avec cette exposition?*

R. L. : On nous dit que l'objet-livre va disparaître, parce qu'on en trouve le contenu sur le web. Pourquoi alors acheter et stocker des livres? C'est cette question que pose l'exposition. À la bibliothèque de l'université de Copenhague, il n'y a plus que des *dead books* qu'on ne peut ni consulter ni emprunter. Ils sont là pour absorber les sons, ils participent à l'ambiance, comme un symbole du patrimoine. Mais pourquoi les gens qui ont des ordinateurs portables tiennent à venir s'installer dans ces bibliothèques? Parce qu'elles représentent, au-delà du contenu des livres, une architecture, un rituel lié à la connaissance, une idée du silence. Ce qui est intéressant à Copenhague: le passé et le présent cohabitent. Une bibliothèque vient toujours avec un esprit. L'objet-livre va continuer à se transformer, mais le lieu est vivant. À Mexico, par exemple, la bibliothèque Vasconcelos a été réalisée pour diffuser la connaissance, mais c'est aussi un lieu communautaire, accessible. Dans les jardins extérieurs, des jeunes femmes se servent du miroir de la bibliothèque pour pratiquer des chorégraphies. C'est un bel exemple d'appropriation du lieu. ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication

Dans l'imaginaire des bibliothèques

En préambule de l'exposition *La bibliothèque, la nuit*, une présentation conçue par la BnF, à partir de ses collections et de prêts d'artistes contemporains¹, invite à explorer les rêves et les fantasmes associés aux bibliothèques.

Du fichier en bois blond contenant les notices bibliographiques des ouvrages jusqu'au mythe du livre inaccessible, les bibliothèques portent un imaginaire nourri d'utopies et de désordres, d'images et de sensations, de fuites de l'esprit et d'aventures intellectuelles et, parfois même, d'ambiances étranges.

Cheminement vers le rêve

Le parcours proposé mène donc de la réalité physique du site de la BnF (l'entrée, le hall, etc.), à l'orée des univers mis en images par le metteur en scène canadien. Le périple intérieur débute, au milieu du bruissement des voix des lecteurs, dans le couloir qui conduit de l'allée Julien Cain à l'exposition, pénétrant cet espace intime, bientôt fantasmagique. Le visiteur est aussitôt aspiré dans quatre univers successifs : il est d'abord confronté à la densité multicolore de la *Bibliothèque de pierre* des artistes allemands Wolfgang Kubach et Anna Maria Kubach-Wilmsen puis, en contrepoint, à une envolée d'ex-libris qui évoque l'intense identification des bibliophiles à leur bibliothèque personnelle ; ce que montre autrement *l'Habit de médecin* de Nicolas 1^{er} de Larmessin, vêtu de ses livres comme un Arcimboldo. Le parcours mène ensuite vers les dessins de l'utopiste Boullée : la bibliothèque est bien cet endroit « où se nouent la réalité et le rêve », mais elle est aussi le lieu de sociabilités et d'illusions, de fuites et de fictions. *Bibliotek Babylon* de Rosemarie Trockel insiste sur le caractère social de la bibliothèque, mais un trouble se glisse dans la « boîte-vitrine » de Ronan-Jim Sévellec, *Le Cabinet de la rue de Namur*, où la déliquescence s'insinue, tandis qu'un serpent jaillit de l'étagère où l'aventurier de Jean Le Gac range ses livres... Oui, la bibliothèque, cet espace idéalement structuré et harmonieux, peut aussi devenir un lieu de désordre...

Commissariat
Éric Dussert
et Éric Walbec, BnF

1. Jean Le Gac, Florent Chopin et Ronan-Jim Sévellec

Au terme de ce parcours, les visiteurs vont trouver un baume dans le regard souriant imaginé par Odette Ducarre pour une édition du roman d'André de Richaud, *La Nuit aveuglante* : la figure sympathique que représente cette reliure animée y prend l'allure d'une

chouette, symbole de la nuit et de la connaissance. Elle est désormais le cerbère malicieux des salles où va se dérouler l'expérience « en bibliothèques », imaginée par Robert Lepage. ■

Éric Dussert
Direction des collections



Sciences pour tous

Sciences pour tous

Du 25 avril
au 27 août 2017BnF | François-Mitterrand
Allée Julien CainCommissariat
Marie Boissière
et Anne Boyer, BnF

Présentée à la manière d'un cabinet de curiosités, cette exposition, avec ses panneaux thématiques, invite à une visite libre, à la découverte de la richesse de la vulgarisation scientifique au XIX^e siècle.

Des idées et des hommes

Certes, la vulgarisation des sciences auprès d'un public amateur commence bien avant le XIX^e siècle, mais c'est surtout entre 1850 et 1900 qu'elle connaît son âge d'or. Scientifiques, journalistes,

éditeurs ou associations visent à mettre la science à la portée de tous, souvent dans un esprit de démocratisation sociale. Certaines carrières sont particulièrement mises en lumière dans l'exposition : celle de l'aéronaute Gaston Tissandier, par exemple, qui faillit mourir en s'élevant à plus de 8 600 mètres, ou celle d'Henry de Graffigny, auteur de plus de deux cents livres traitant d'électricité, de physique, d'aérostation..., qui inspira Louis-Ferdinand Céline pour l'un de ses personnages de *Mort à Crédit*¹.



1. Le personnage de Courtial des Pereires

Ci-dessus
Personnage extrait de *Corsaire Triplex* de Paul d'Ivoi, 1898
BnF, CNLJ/Littérature et art

Ci-dessous
De l'eau, de l'air, de la lumière...
collection de tableaux muraux Armand Colin, Paris, 1900
BnF, Estampes et photographie

La science sous toutes ses formes

Astronomie, sciences naturelles, hygiène et médecine, physique et mathématiques : autant de sujets susceptibles d'intéresser les visiteurs. Certaines thématiques abordent aussi la science comme un outil à destination des plus jeunes, dans son aspect scolaire, mais aussi et surtout sous un jour ludique : jouets à construire soi-même, expériences d'optique ou d'électricité, voire de chimie. Au XIX^e siècle, se multiplient également les inventions et innovations techniques. L'usage de l'électricité se répand et la révolution des transports, grâce au chemin de fer, au tramway, au vélo ou à l'automobile, modifie les manières de se déplacer. Télégraphe, téléphone, cinéma, photographie : les inventions fascinent.

Tous les moyens sont bons

Les nombreux moyens grâce auxquels se diffuse la connaissance scientifique sont présentés tout au long de l'exposition : cours gratuits le soir, conférences grand public, muséums d'histoire naturelle, jardins zoologiques ou botaniques et, bien sûr, expositions et spectacles auxquels l'électricité ajoute merveilleux et spectaculaire. Les expositions universelles de la fin du siècle en sont un parfait exemple. Mais la vulgarisation bénéficie d'abord et surtout des évolutions du monde de l'édition. Les supports variés et abondamment illustrés lui confèrent un attrait évident : presse (*Journal des connaissances utiles*), collections (Bibliothèque des merveilles), supports pédagogiques imagés (Tom Tit, *La Science amusante*), jeux, littérature jeunesse aux reliures colorées et dorées (les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne,) le tout publicisé par des affiches dessinées par de grands noms du genre, notamment Jules Chéret pour le livre *Physique et chimie populaires* d'Alexis Clerc. Au foisonnement de ces médias répond donc la diversité des documents exposés, y compris les plus étonnants. L'exposition présente d'ailleurs une reproduction manipulable de planches anatomiques superposables de la fin du XIX^e siècle, mettant la science à portée de main. ■

Marie Boissière et Anne Boyer
Direction des collections





Théâtre du Mouvement

Théâtre du Mouvement. L'aventure du geste

Du 13 juin au 27 août 2017

Commissariat
Jean-Baptiste Raze, BnF

BnF | François-Mitterrand, Galerie des donateurs

Avec cette exposition, la BnF rend hommage à la compagnie de Claire Heggen et Yves Marc qui, en dépassant les repères traditionnels de la pantomime, a joué un rôle majeur dans l'évolution des arts du geste.

« Mimes, danseurs, poètes » : c'est ainsi que sont désignés Claire Heggen et Yves Marc lors de leur tournée en Allemagne en 1978... Voici en effet des mimes qui n'hésitent pas à dialoguer avec d'autres genres, non seulement la danse, mais aussi le théâtre, la marionnette, et même le nouveau cirque ; qui, rejetant l'idée d'une théâtralité dévolue aux seules expressions du visage, ne cessent de concentrer l'attention du public sur le mouvement du corps entier. Des mimes qui ne se privent pas de l'usage de la parole, pourvu que le verbe ne fasse pas écran au mouvement. Des artistes engagés, enfin, au service d'une théâtralité du geste, qui ne soit pas là pour faire dire au public qu'il « ne leur manque que la parole », mais qui, « par sa poétique propre, touche chez le spectateur des zones de sensibilité que lui seul peut appréhender ».

Quarante années de création

Telles sont les principales caractéristiques de la compagnie Théâtre du Mouvement, née de la rencontre, en 1970, de deux professeurs d'éducation physique, Claire Heggen – qui a aussi à son actif une importante formation en danse classique et contemporaine – et Yves Marc. Après le succès des *Mutants* en 1975, ces deux élèves de Pinok et Matho, et surtout d'Étienne Decroux, dont ils suivent les cours jusqu'en 1976, décident de se consacrer exclusivement à leur art. Leur installation aux Pavillons-sous-Bois en 1984 leur permet de structurer la compagnie et de réunir autour d'eux une troupe permanente d'acteurs avec lesquels ils vont non seulement approfondir des thématiques déjà abordées dans les années 1970 (masques, animalité, structures habitées), mais également expérimenter de nouvelles recherches sur le thème de la marche (*Attention la marche*), de la musicalité du mouvement (*Encore une heure si courte*), ou encore des états de pensée et des états émotionnels (*Siège ou chronique d'une peur chronique*). Avec la pièce *Si la Joconde avait des jambes*, créée en 1996, la com-

À gauche
Yves Marc
dans *Ce corps qui parle*

À droite
Claire Heggen
dans *Ombre claire*

pañie inaugure même un nouveau genre, celui de la conférence-spectacle. Enfin, le retour depuis quelques années à la forme du solo permet à Claire Heggen et Yves Marc d'explorer chacun les thématiques qui leur sont plus personnelles : la relation corps-objet et la marionnette pour Claire (*Les choses étant ce qu'elles sont, tout va aussi bien que possible* ; *Ombre claire*), les manifestations corporelles des états de pensée pour Yves (*Je pense donc ça se voit* ; *Ce corps qui parle*), tout en continuant activement leur œuvre de transmission.

Depuis 2014, le Théâtre du Mouvement a entrepris de confier à la BnF les précieux témoignages de son parcours : notes de travail, programmes, recueils de presse, photographies, affiches, mais également costumes et accessoires, ainsi que de très nombreuses archives audiovisuelles qui ont rejoint le département des Arts du spectacle. L'exposition, en Galerie des donateurs, se veut un hommage à plus de quarante années au service d'un art qui doit beaucoup à la générosité et à la créativité de Claire Heggen et Yves Marc. ■

Jean-Baptiste Raze
Département des Arts du spectacle



From the
Book of
the
Mind

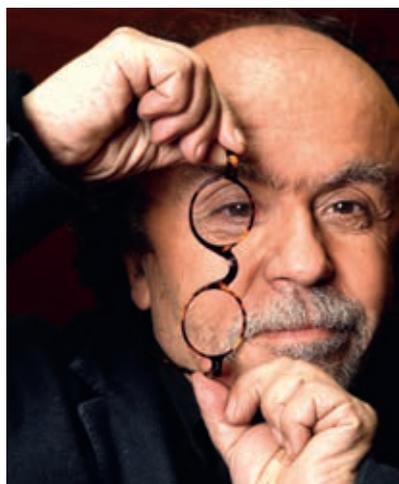
Topor-Ribes

Une histoire
d'humour libre

Le monde selon Topor

Du 28 mars
au 16 juillet 2017BnF | François-Mitterrand
Galerie 1

Commissariat

Céline Chicha-Castex, BnF
et Alexandre Devaux, spécialiste de ToporEn partenariat avec le
Théâtre du Rond-Point,
Le Monde, *Le Magazine*
littéraire, Radio Nova,
Arte, TéléramaDans le cadre de Art
Paris Art Fair 2017
Drawing Now Paris /
Le ParcoursLire l'intégralité
de l'entretien
dans *Chroniques*
en ligneÀ gauche
Roland ToporÀ gorge déployée,
1975, encre de Chine
et crayon de couleur
Collection Stedelijk
Museum Amsterdam

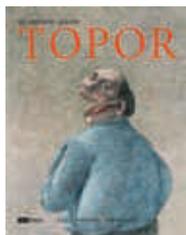
Ci-contre

Jean-Michel Ribes
2008

À l'occasion de l'exposition *Le monde selon Topor*, Jean-Michel Ribes, directeur du Théâtre du Rond-Point, nous parle du lien fusionnel qui l'a uni à l'artiste pendant quinze ans. Rencontre avec un iconoclaste qui évoque pour *Chroniques* le grand « riard » qu'était Topor.

Chroniques : Je crois que votre rencontre avec Topor en 1969, c'est d'abord la rencontre avec un rire ?

Jean-Michel Ribes : En effet, un soir où je dînais chez Arrabal, débarque Topor et je l'entends dire : « Je crois que j'ai beaucoup de pus dans le cerveau. » J'hésitais entre malaise et éclat de rire quand il a poussé ce rire panique qui était à la fois un rire de joie et de protection. Après, il y a eu entre nous une connexion presque fusionnelle, même si on ne s'est pas revus tout de suite.



Catalogue

Le Monde selon ToporTextes d'Alexandre
Devaux, Céline Chicha-
Castex, Philippe Gar-
nier, Bertrand Tillier,
Dominique Noguez et
Frédéric Pajak
Coédition BnF Éditions/
Les Cahiers dessinés
240 pages
200 illustrations
40 €

C. : Une sorte de coup de foudre à la fois amical et artistique ?

J.-M. R. : Un orage même ! Quelque chose d'immédiat ! Et puis, quand on rit des mêmes choses avec quelqu'un, c'est comme si on le connaissait depuis dix ans. Roland, ce n'était pas un ricaneur, c'était un rieur, un grand « riard », comme disait Rabelais. D'ailleurs, il détestait le mot « humoriste ». Il disait : « Moi, je suis un déconneur » ; et dans le mot « déconneur », on entend « détonneur », une sorte de champagne noir en fusion.

C. : Comment avez-vous commencé à travailler ensemble ?

J.-M. R. : En 1981, ce fut l'arrivée des socialistes et le bouleversement des chaînes de télévision. Nous y sommes rentrés par effraction, en proposant un projet « d'humour libre ». Le directeur des programmes a accepté en nous disant qu'il n'avait pas d'argent pour produire. Nous avons quand même foncé avec une équipe de comédiens solidaires (Claude Piéplu, Philippe Khorsand, Jacques Villeret, Eva Darlan, etc.). La première émission racontait la journée d'un exhibitionniste à Paris. La production a été horrifiée, mais c'était trop tard, l'émission était passée. Énorme succès auprès des adolescents, de tous ceux que la télévision assommait, des gens mal élevés, bref des mauvaises herbes de la population, assoiffées de nouveauté et d'insolence. Le couperet a failli tomber mille fois sur l'émission, notamment avec la séquence des J. O. du Vatican et le quatre fois 100 mètres en eau bénite. Mais c'est l'audience incroyable de

l'émission qui nous a sauvés. Quelques années plus tard, *Merci Bernard* a ouvert la voie à *Palace*. Les deux émissions sont devenues cultes.

C. : Vous avez également écrit une pièce avec lui, *Batailles* ?

J.-M. R. : Oui, *Batailles* m'avait semblé pouvoir être le titre de toutes les pièces du monde, dans la mesure où la dramaturgie se construit toujours sur un conflit. En quinze jours, dans la fièvre d'un fou rire, nous avons écrit une pièce sur les divers conflits humains à la mer, à la montagne et à la campagne. Nous cherchions à nous surprendre l'un l'autre en jetant les répliques les plus inattendues, sorte de cadavre exquis.

C. : Comment travailliez-vous ensemble ?

J.-M. R. : C'était une sorte de joute intellectuelle. C'est compliqué, quand on a un ressenti très personnel et qu'il s'agit de pure imagination, de partager cela avec quelqu'un. Avec Roland, on était sur le même terrain de jeu et chaque fois que j'allais le voir, c'était comme si j'avais passé trois mois à Chamonix. Les tracas et les angoisses disparaissaient. Il était à la fois très noir et très joyeux, avec cette capacité à tordre le cou à toutes les obscénités qui nous écœurent en en riant, à étouffer les cauchemars en les magnifiant. C'était une sensibilité exacerbée qui, pour se protéger d'elle-même, s'attaquait à la cruauté du monde. Quand il est mort, pendant plus de trois mois, j'ai cherché mon téléphone le matin pour l'appeler. C'était une partie de moi-même. ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication



À l'écart des modes

Louise-Denise Germain (1870-1936). Reliures

Du 6 avril 2017
au 7 mai 2017
BnF | Arsenal

Commissariat
Fabienne Le Bars, BnF

Artiste décoratrice, Louise-Denise Germain (1870-1936) a réalisé une œuvre qu'aucune préoccupation de mode n'a jamais fait déroger à la ligne créatrice originale qu'elle s'était fixée. La BnF propose de redécouvrir cette artiste aussi discrète que talentueuse, en exposant plus de soixante-dix de ses reliures, mais aussi des objets de maroquinerie, portraits et extraits de correspondance.

« Je travaille seule, sans élève ni ouvrière, ayant besoin de longues heures de tranquillité et de solitude. C'est pourquoi je veille tard dans la nuit. Mon travail me donne assez de joie pour que je n'aie besoin ni de vacances ni de distractions. La reliure m'intéresse par-dessus tout. Mais les sacs et les bibelots m'amuse par la recherche de l'élégance jointe au côté pratique et en toute chose, la curiosité de la réalisation me pousse à l'achèvement. » Ainsi s'exprimait Louise-Denise Germain en 1919.

Bois, cuir, or et argent

L'artiste a débuté son activité vers 1898-1900 par la création d'objets en bois pyrogravé puis en cuir, matériau qu'elle traite selon ce même procédé pour le patiner d'or et d'argent, le nuancer et le marbrer ; elle complète ce travail par l'incrustation de lames et d'agrafes en métal argenté ou doré qu'elle fabrique elle-même. Cette technique ornementale originale devient rapidement sa signature et assure peu à peu son succès. Elle réalise accessoires de mode, objets de décoration ou éléments d'ameublement. Elle s'intéresse aussi très tôt à la reliure, domaine pour lequel elle avoue une passion particulière et auquel elle va appliquer ces mêmes procédés, loin des modes et modèles de l'époque, répondant aux séductions de l'Art nouveau ou aux formes nouvelles de l'art abstrait. Louise-Denise Germain va mener de front ces deux activités, exposant très régulièrement ses œuvres dès 1903 au salon d'Automne, puis au salon des Artistes décorateurs et au salon de la Société nationale des

Beaux-Arts ; le succès et les encouragements recueillis dès ses premiers envois l'incitent à persévérer dans cette voie qui deviendra celle de toute une vie.

L'œuvre relié

Outre l'évocation de son activité de maroquinerie, l'exposition offre un panorama complet de l'œuvre relié de Louise-Denise Germain : premières reliures aux cuirs mordorés et martelés à décors estampés et lamés ; reliures des années vingt et trente en veaux sombres ou de couleurs vives dont les sobres décors lamés d'or et d'argent reposent sur des jeux de lignes où les titres occupent une place prépondérante ; reliures déclinant le thème de la croix ; reliures souples à bords tressés. Ce parcours met aussi en valeur les papiers peints et aquarellés, aux couleurs aussi variées qu'inattendues, que Louise-Denise Germain fabrique pour les proposer, dès avant-guerre, comme gardes dans ses reliures. Dans cet ensemble, une place particulière a été réservée aux pièces réalisées pour ses deux principaux mécènes, Gabriel Thomas et Louis Barthou, ainsi qu'à celles exécutées sur les deux livres conçus en 1922 avec le peintre Joseph Šima (1891-1971), qui devient son gendre en 1923. Pendant les trente années de son activité, Louise-Denise Germain a réalisé une œuvre qui n'a cédé à aucune tentation pour la facilité. Il convient aujourd'hui de lui rendre hommage en dévoilant toute la richesse et l'élégance nées de cette discrète obstination, expression d'un goût aussi sûr qu'exigeant. ■

Fabienne Le Bars
Réserve des livres rares



Catalogue
Mademoiselle Germain (1870-1936). Reliures

Collection « Bibliothèques de bibliophiles » sous la direction de Fabienne Le Bars
BnF Éditions
96 pages
55 illustrations
39 €

Ci-dessus
Louise-Denise Germain

Reliure sur Gabriel Soulages, *Les plus jolies roses de l'Anthologie grecque*, Paris, 1920
BnF, Réserve des livres rares

À droite
Louise-Denise Germain sur son balcon de la rue Séguier en 1925
BnF, Réserve des livres rares



Mozart pas à pas

Mozart, une passion française

Du 20 juin au 24
septembre 2017

BnF | Bibliothèque-
musée de l'Opéra

Commissariat
Laurence Decobert, BnF; Simon Hatab,
Opéra de Paris; Jean-Michel Vinciguerra, BnF



Ci-contre
Marcel Miltzer
Fernand, Guillaume,
maquette de costume
pour *Cosi fan tutte*,
1920,
BnF, Musique,
Bibliothèque
musée de l'Opéra

En bas
Gaëlle Le Roy
dans le rôle
de Papagena,
Die Zauberflöte,
mise en scène
de Robert Wilson,
1999, photo Jean-Pierre
Ronnay
BnF, Musique,
Bibliothèque
musée de l'Opéra

En écho à la récente production de *Cosi fan tutte*, la BnF et l'Opéra de Paris présentent une exposition dédiée à Mozart, et plus particulièrement aux étapes de la reconnaissance de ses œuvres par le public français.

À travers un ensemble de plus de cent quarante pièces, dont certaines inédites, l'exposition s'attache à mettre en lumière la présence du compositeur salzbourgeois dans la vie musicale française, de ses premiers voyages en France jusqu'à sa gloire posthume sur les diverses scènes lyriques nationales. Elle suit pas à pas la réception du compositeur et retrace les grandes étapes de sa reconnaissance par le public français : fascination, d'abord, pour la précocité de l'enfant prodige ; adaptation, ensuite, de ses œuvres au goût français ; célébration, enfin, d'un génie musical à nul autre pareil.



Catalogue
Mozart, une passion française
Sous la direction de
Laurence Decobert,
Simon Hatab et
Jean-Michel Vinciguerra
BnF Éditions
192 pages
100 illustrations
39 €

Mozart et Paris

Les liens de Mozart avec la scène musicale française furent nombreux mais pas toujours féconds. Cet enfant génial, que son père exhibe dans les cours européennes, a d'abord l'honneur de jouer à Versailles et le privilège de badiner avec la reine Marie Leszczyńska. Il suscite ensuite la curiosité des Parisiens en donnant des concerts chez de riches mécènes, à l'instar du prince de Conti. Les dons de l'enfant sont si exceptionnels que ses proches en restent abasourdis, tel le philosophe Grimm, qui n'hésite pas à parler de « miracle ». L'enthousiasme est toutefois de courte durée : des années après, Mozart revient en France dans l'espoir d'obtenir un poste et de décrocher une commande d'opéra, mais le jeune homme n'est guère pris au sérieux et est renvoyé à Salzbourg par son ancien protecteur. Si la réputation de Mozart grandit après sa mort, c'est au prix des nombreux arrangements que subissent ses œuvres. Pour satisfaire au goût du jour, on remanie en effet la musique et le livret de ses opéras. Ainsi, pour la première du *Mariage de Figaro* en 1793 – titre choisi pour l'adaptation des *Nozze di Figaro* –, les récitatifs de Da Ponte sont remplacés par le texte de Beaumarchais. Plus tard, pour la création des *Mystères d'Isis*, la version française de *Die Zauberflöte*, on déplace l'intrigue dans une Égypte antique féerique, dont les somptueuses décorations, en souvenir de la campagne d'Égypte, ne manquent pas d'éblouir le public. Pour la première fois, l'exposition donne à voir les magnifiques esquisses de décors réalisées par Charles Percier en 1801, récemment acquises par la BnF.

Consécration posthume

La consécration arrive cependant plus tard, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec la volonté des directeurs de théâtre de représenter plus souvent ses opéras et dans une version toujours plus fidèle à la partition originale. En 1855, l'une des plus grandes cantatrices françaises, Pauline Viardot, vend même tous ses bijoux pour acquérir le manuscrit de *Don Giovanni*, ce qui nous renseigne sur le prestige désormais attaché à l'œuvre et à la personne de Mozart. Ce trésor, conservé à la BnF, est présenté dans le magnifique coffret de style gothique que la chanteuse fit réaliser pour l'exposer à l'admiration des plus célèbres musiciens. Autour de ce manuscrit, l'exposition évoque les principaux opéras de Mozart, à travers une sélection de maquettes de costumes, esquisses de décors, photographies de scènes, issues des productions les plus emblématiques, du XIX^e siècle à nos jours. Une occasion d'apprécier la progression des hommages rendus au compositeur, leur intensité, mais aussi leurs limites, certains opéras de Mozart comme *Mitridate*, *Lucio Silla* ou *La Finta Giardiniera* n'ayant toujours pas été représentés à l'Opéra de Paris. ■

Laurence Decobert et Jean-Michel Vinciguerra
Département de la Musique
Simon Hatab, Opéra de Paris





1



2

Dans les collections de la BnF

Château de Fontainebleau
Oiseaux du nouveau monde
dans les collections de la BnF

Du 1^{er} au 5 juin 2017
À l'occasion du Festival
de l'histoire de l'art

Prêt de 12 pièces

Musée des Beaux-Arts
Tours
Dans les collections
de la BnF:
Mantegna graveur

Du 30 juin
au 2 octobre 2017

Prêt de 8 pièces

Dans le contexte de nouveaux partenariats entre la BnF et différents musées de France, plusieurs chefs-d'œuvre issus des collections de la Bibliothèque s'exposent en région : l'occasion de faire découvrir à un public plus large les richesses patrimoniales de l'institution.

Chaque année, dans quatre ou cinq établissements patrimoniaux en région, la BnF présentera un « trésor » ou une sélection d'œuvres de ses collections. Choies pour leur valeur emblématique et leurs liens avec les collections locales, ces œuvres permettront de développer un véritable partenariat avec l'institu-

tion partenaire, musée ou bibliothèque, dans les domaines scientifique et pédagogique. Cette opération s'inscrit dans la programmation culturelle et scientifique des institutions d'accueil et permettra à la BnF de mettre en lumière ses collections : chacune de ces présentations sera également l'occasion de mettre en résonance collections de la BnF et collections en région, et de valoriser des corpus numérisés, qui seront mis en ligne sur Gallica. Depuis plusieurs siècles, la BnF collecte et préserve le patrimoine écrit et artistique de la France. Ses fonds, d'une exceptionnelle richesse et d'une grande diversité, couvrent tous les champs du savoir et du patrimoine artistique. Manuscrits

■ **John James Audubon**
Oiseaux d'Amérique, Dindon sauvage
Londres, 1827-1830
BnF, Estampes et photographie

■ **Andrea Mantegna**
La Vierge à l'Enfant, vers 1480
BnF, Estampes et photographie

richement enluminés, mais aussi photographies et estampes, cartes et plans, monnaies et médailles, chefs-d'œuvre de l'Antiquité, livres précieux... Sur le site historique de la rue de Richelieu, à Paris, ouvrira en 2020 un musée présentant une anthologie des richesses patrimoniales, qui sont aussi celles de la Nation. Grande institution nationale, la BnF est également très engagée dans l'action territoriale, dont elle est un acteur clé, que ce soit par la création de pôles associés avec les grandes bibliothèques françaises, ou en contribuant à la diffusion de la politique d'éducation artistique et culturelle. ■

Gennaro Toscano
Direction générale

Prêts de la BnF

Institut national
d'histoire de l'art
(INHA) – Paris

*Le Caire dans l'objectif
de Beniamino Facchinelli*
Du 20 avril au 8 juillet 2017
Prêt de 50 pièces
dans le cadre d'un partenariat

Musée d'Art, histoire
et archéologie
Évreux

*Une Renaissance en Normandie.
Georges d'Amboise, bibliophile
et mécène*
Du 8 juillet au 22 octobre 2017
Prêt de 46 pièces
dans le cadre d'un partenariat

Musée départemental
Arles antique
Arles

Le luxe dans l'antiquité
Du 30 juin 2017
au 22 janvier 2018
Le Trésor de Berthouville, 128 pièces

Regards sur la crise

Cycle de conférences
« La crise à l'œuvre »
*Anxiétés économiques
et sociales, du XVIII^e
au XXI^e siècle*

Les jeudis 20
et 27 avril,
4, 11 et 18 mai
8 et 15 juin 2017
de 12 h 30 à 14 h

BnF I François-Mitterrand
Salle 70
entrée libre

« Tous les savoirs »,
l'université populaire
de la BnF

Pour sa deuxième saison, ce cycle de conférences propose d'interroger la crise par les œuvres qui s'en saisissent, plutôt que par les discours des acteurs économiques ou politiques : un moyen, peut-être, de la sortir de la gangue technique qui la rend inaccessible et de lui restituer sa dimension humaine.

Les conséquences économiques, sociales et politiques de la crise de 2008 ont généré incertitudes et anxiétés. La succession ininterrompue de crises depuis 1992 incite d'ailleurs à se demander si les experts en comprennent les ressorts et la portée ; c'est du moins ce que peut laisser supposer le désarroi de la reine d'Angleterre lorsqu'elle laisse échapper : « Pourquoi personne n'a remarqué ce qui se passait ? » La recette populiste consiste alors à opposer élites et « gens ordinaires », savoirs abstraits et « bon sens », tandis que la réponse des « experts » revient à accuser des « modèles » inadaptés ou une « désinvolture » des responsables.

Cependant, une voie alternative reviendrait à interroger d'autres manières de voir la crise : en effet, qu'elle soit physique, morale ou sociale, elle représente le motif classique autour duquel artistes et savants construisent leurs récits. De surcroît, les crises conduisent à une multitude d'analyses sous les formes les plus diverses : pamphlet, roman, chanson, caricature, pièce de théâtre, peinture... Révélateur social et marqueur temporel, la crise est susceptible de distinguer « gagnants » et « perdants », d'articuler inventions du passé et perspectives d'avenir.

Remontée dans l'histoire

Nous avons choisi de remonter dans le temps en commençant avec les interventions de John Mullen sur le music-hall au xx^e siècle et de Sophie Cras sur la construction d'un discours critique de l'art pictural sur le capitalisme. Loïc Charles et Yann Giraud évoqueront ensuite les images de la crise de 1929 et Patrice Baubeau, la vision balzacienne des crises. Enfin, Martial Poirson traitera des rapports entre art et argent à l'ère du capitalisme artiste, Arnaud Orain des expressions populaires de l'économie au temps des Lumières et Catherine Grandjean du « regard comique » d'Aristophane sur la crise. Autant d'approches pour appréhender la diversité des crises à la fois réelles et « fictionnelles », tant du point de vue des acteurs que de ceux qui les étudient. ■

Patrice Baubeau
maître de conférences à l'université Paris-Nanterre
et Martial Poirson
professeur à l'université Paris-8



■ **Beniamino Facchinelli**
Casa presso la Moschea Fakahani, Le Caire, Égypte, 1870-1913
BnF, Estampes et photographie

■ **Ptolémée**
Cosmographie, traduction latine de Jacopo Angeli, Florence, Italie, XV^e siècle
BnF, Manuscrits

■ **Dorothea Lange**
Migrant Mother, février 1936, Californie, États-Unis



1



2



3



4

La Bibliothèque fait son festival

Événement La bibliothèque parlante

Lectures, spectacles, performances, récitals, installations, ateliers, master class

avec la Ligue d'improvisation, l'Oulipo, la compagnie *Tonne*, les Livreurs, la compagnie L., le Hall de la chanson et Fanny Ardant,

Amira Casar, Julie Gayet, Bruno Putzulu, Robert Lepage, Véronique Aubuy, Denis Lavant, Nicolas Comment, Livre in Room...

Les samedi 20 et dimanche 21 mai 2017

BnF | François-Mitterrand
En partenariat avec *Télérama* et France Inter

Pendant deux journées entières, la BnF ouvre grand ses portes pour donner la parole aux livres, aux documents d'archives sonores, aux lecteurs, aux passants... une occasion de célébrer à voix haute les textes, les savoirs et les idées.

L'idée? Celle d'une bibliothèque parlante qui verra de grands lecteurs, comédiens professionnels ou amateurs passionnés du livre, seuls ou en groupe, enchaîner, parfois de manière marathonnienne, épopées ou sagas littéraires, récits philosophiques, traités d'artistes, contes ou poèmes... Ici, sous forme de joutes, de jeux d'improvisation, de déclamations, là, en mêlant la lecture et le chant. Autant de chemins à emprunter, toujours en offrant au visiteur une rencontre avec une œuvre, une pensée, un imaginaire, jusqu'à la poésie la plus contemporaine où l'acoustique se frotte à l'électronique...

Pour l'amour des mots

Le plus souvent silencieuse et individuelle, la lecture, quand elle est vectorisée par la voix, transforme l'écoute

intérieure en partage de sens. Ce festival, inédit à la BnF, permettra au public d'éprouver la musique des mots et le son des voix qui incarneront tour à tour l'histoire des livres et de la littérature, le surgissement des idées, la représentation dramatique – de la mise en espace à la mise en scène. Du goûter philosophique à la dialectique politique, du commentaire théorique à la balade, tous les domaines seront abordés avec une règle commune, l'amour des mots et de leurs auteurs. Toutes les formes seront envisagées: du slam à la mélodie française, du récit historique à la fiction narrative, de la poésie à la rhétorique.

Siestes littéraires et secrets de coulisses

Grâce aux archives du département de l'Audiovisuel, on pourra entendre la voix des grands auteurs du xx^e siècle en plusieurs lieux de la Bibliothèque: sur des transats de la «terrace», pour une sieste littéraire, ou au seuil des salles du «Rez-de-Jardin», comme un prélude à la découverte des œuvres. Guillaume Apollinaire, Albert Camus, Jean Cocteau, Marguerite Duras,



5

Nathalie Sarraute, Michel Tournier, Alfred Dreyfus, René Char et bien d'autres seront les hôtes de ce grenier de la mémoire... Au fil des visites, ponctuées par des lectures de textes, le public pourra découvrir les coulisses et les arrières-salles du bâtiment, les mystères du «transport automatisé des documents» (T.A.D.) et les secrets de la «rue intérieure». Dans le cadre des master class de lecture, on pourra s'exercer devant une audience, avec les conseils de comédiens, se confronter aux contraintes oulipiennes et à celles de la Ligue d'improvisation, ou simplement assister à un «Tout Proust en une heure»! Les

1 Denis Lavant
2013

2 Bruno Putzulu
2014

3 Amira Casar
2014

4 Fanny Ardant
2012

5 Compagnie ToNNe

Exercices de délicatesse

Grande conférence Del Duca
« La gaze libertine ou l'art de dire sans les mots »
Michel Delon

Mercredi 31 mai 2017 de 18 h 30 à 20 h BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium



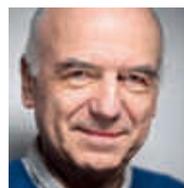
Depuis presque vingt ans, la Fondation Del Duca soutient des cycles de conférences dans des domaines culturels variés. En mai, Michel Delon¹, spécialiste de la littérature française du XVIII^e siècle, nous fera voyager dans la langue éminemment inventive du siècle des Lumières.

Chroniques : *Qu'est-ce que la littérature du XVIII^e siècle peut apporter au lecteur d'aujourd'hui ?*

Michel Delon : Nous vivons dans une époque qui reste le plus souvent prisonnière de logiques binaires, en noir et blanc. C'est pourquoi proposer des exemples de parole et d'écriture qui mettent en valeur le sens de la nuance me semble intéressant pour le public d'aujourd'hui. Toute la littérature du XVIII^e siècle suscite un vrai plaisir car elle concilie la liberté avec un certain nombre de bienséances de langage. Elle utilise la litote, l'allusion, la métaphore, la périphrase... Tout un jeu de ressources verbales pour parler d'absolument tout, sans que personne ne puisse se choquer qu'on en parle.

C : *D'où le titre de votre conférence ?*

M. D. : Le terme de « gaze » renvoie à ces étoffes légères et transparentes qui montraient sans dévoiler. La littérature libertine excelle dans ce type d'exercice. Cela est vrai au-delà de la littérature, dans les arts décoratifs de l'époque ou dans les aménagements d'intérieurs où l'on recherchait toujours le « demi-jour », une lumière graduée. Tout un art de la gradation se développe d'ailleurs à cette époque. Cette attention me semble intéressante littérairement, stylistiquement, mais aussi socialement et moralement. Par exemple, Jean-François de Bastide, pour sa nouvelle *La Petite Maison* – qui raconte une histoire de séduction –, a publié plusieurs versions avec des conclusions totalement différentes.



Ci-dessus
Michel Delon
en 2015

1. Professeur de littérature française du XVIII^e siècle à l'université Paris 4-Sorbonne

Publications récentes

Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle, Albin Michel, 2011
Diderot cul par-dessus tête, Albin Michel, 2013

Ci-dessous
La Courtisane amoureuse
Château-Thierry, musée Jean de La Fontaine

Dans l'une d'entre elles, l'héroïne s'en va sans céder, dans une autre, le séducteur se jette à ses pieds en s'écriant : « Cruelle, vous m'allez voir mourir à vos pieds. » Et la nouvelle se conclut « Méлите frémit, se troubla, et il ne mourut point. » Nous avons besoin de ces « exercices de délicatesse ».

C : *Le véritable sujet, c'est le langage ?*

M. D. : La manière dont on dit les choses influe sur leur déroulement et sur la conclusion. Dans cette littérature, ce n'est pas le dénouement qui est important, mais ce qui est en jeu entre les personnages. Cela passe par le langage et par le fait de donner l'impression que l'on réinvente tout à chaque fois. On sait, à cette époque, qu'on ne dit pas les mêmes choses dans des contextes différents. Tout le théâtre du XVIII^e siècle, de Marivaux à Beaumarchais, s'interroge sur l'identité et se garde bien d'enfermer chaque individu dans une identité définitive. Le travestissement, qu'il soit social ou de genre, est, comme la métaphore, un détour qui permet de s'interroger sur ce qu'on est, soi, dans ses rapports aux autres. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki
Délégation à la communication

enfants seront aussi les bienvenus pour une heure du conte ou pour écouter les sélections du Centre national de la littérature pour la jeunesse (CNLJ). Enfin lecteurs, passants et visiteurs pourront se saisir d'un moment de lecture à voix haute sur une scène, au Café des Globes, ou selon le principe du « *speaker's corner*¹ » sur l'esplanade de la BnF. ■

Jean-Loup Graton
Direction de la diffusion culturelle

1. Le « coin des orateurs » en français : sur le modèle du « *Speaker's Corner* » de Hyde Park, à Londres, où chacun peut prendre la parole librement devant l'assistance du moment.



Silence(s)

Conférence et performance « Silence(s) »

Mardi 16 mai 2017
de 17 h à 18 h
Silence, on tourne!
Le silence dans les images

Leçon de silence de Daniel Deshays
Entrée libre

de 18 h 30 à 19 h
STILLE
Performance pour danseurs et oiseaux,

mise en scène par Luc Petton
Entrée libre dans la limite des places disponibles

BnF | François-Mitterrand Auditoriums

En partenariat avec Chaillot - Théâtre national de la danse et le Collège international de philosophie

Associée au projet Silence(s), la BnF accueille une conférence et une performance autour de ce thème. Explications de Didier Deschamps, directeur du Théâtre national de Chaillot, à l'initiative de cette expérience.

Chroniques: Comment est né le projet Silence(s)?

Didier Deschamps: D'une discussion avec Dominique Dupuy¹. Il y a trois ans, nous l'avions reçu avec une pièce de Beckett, *Acte sans paroles*; et qui dit Beckett, signale une relation particulière au silence. Dominique est revenu me voir avec le souhait de développer une sorte de parcours autour de cette notion. Même si j'ai été, dans un premier temps,

1. Dominique Dupuy est à la fois danseur, chorégraphe et pédagogue; avec Françoise Dupuy, ils appartiennent à la génération de ceux que l'on appelle « les pionniers de la danse moderne », puis contemporaine, en France. Leurs archives sont conservées au département des Arts du spectacle de la BnF, voir *Chroniques* n° 60.

Ci-dessous Stille
mise en scène Luc Petton

un peu désarçonné, j'ai très vite entrevu le champ infini de considérations que ce sujet pouvait représenter. Cette proposition arrivait aussi quelques semaines après les attentats de *Charlie* et les refus de la minute de silence. D'où vient cette minute de silence, que signifie-t-elle, qu'est-ce qui est en jeu? C'était un très beau sujet qui devait s'inscrire dans la durée, dix-huit mois en l'occurrence. Le dernier *Jour de silence* aura lieu en décembre 2017.

C.: Comment le projet s'est-il organisé?

D. D.: Nous avons constitué un groupe de travail qui n'a cessé de s'enrichir avec des structures très différentes, à Paris et en région, des associations, le musée des Beaux-Arts de Lyon, la BnF, le Grand R, scène nationale de la Rochesur-Yon... Car, outre le Collège international de philosophie qui a tout de suite exprimé son intérêt, il nous a paru souhaitable, et nécessaire, d'ouvrir à d'autres partenaires. Le principe était que Dominique Dupuy restait le lien entre les différentes initiatives mais que chaque entité mettait ses propositions en œuvre à sa manière, en direction de ses propres publics. Par exemple, le troisième *Jour de silence* a eu pour thème le silence et le politique car nous accueillons ici un certain nombre de spectacles qui ont une dimension fortement engagée.

C.: Au-delà d'un questionnement, que souhaitez-vous faire passer en priorité?

D. D.: Comme beaucoup de gens, je suis extrêmement lassé du vacarme, des injonctions sonores auxquelles nous sommes rendus; il me paraît important que des lieux puissent s'adresser aux gens sur un autre mode. Le silence est

surtout un état de disponibilité, qui prépare, ouvre à quelque chose. Aujourd'hui peut-être plus que jamais, un théâtre comme le nôtre doit pouvoir porter cette proposition pour son public, mais aussi pour ses équipes. Il ne s'agit pas d'en extraire des règles, mais de mettre une réflexion en partage, d'en tirer le bénéfice au sens noble du terme. Au départ, quand j'ai annoncé ce projet, il n'a pas été reçu de façon immédiate. Mais très vite, l'idée du silence renvoie à des films, des musiques, des situations de la vie. Il résonne et rend possible un espace commun.

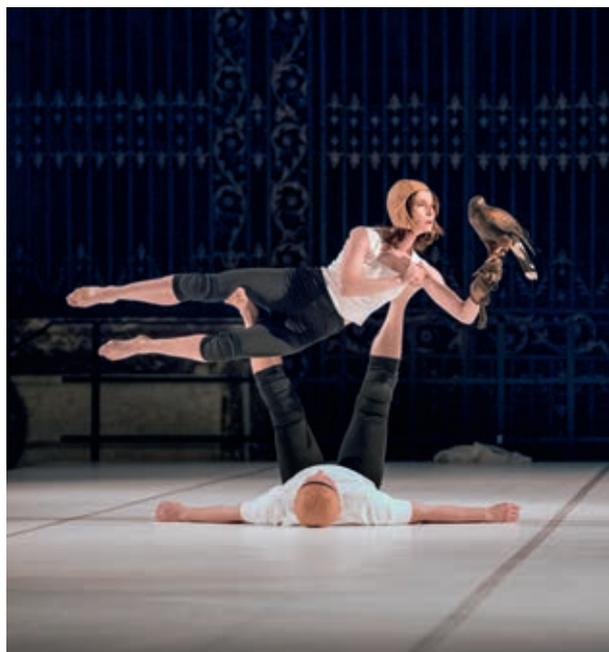
C.: À Chaillot, comment se déroule un Jour de silence?

D. D.: On propose le matin un atelier de pratique sur une thématique, suivi d'un déjeuner au cours duquel se joue un impromptu artistique. L'après-midi, le public est invité à assister à une *Leçon* donnée par des philosophes, des écrivains, des penseurs qui ont développé une réflexion sur le silence. Enfin, l'artiste qui est programmé le soir propose une intervention sur ce thème. Nous réalisons aussi, en collaboration avec Le Fresnoy, une collection de vidéos d'une minute dans un lieu de Chaillot, sous les gradins, au-dessus des cintres, dans les coulisses... Les deux premières journées ont été reçues avec beaucoup d'attention. Il y a entre 400 et 600 personnes l'après-midi et certaines personnes suivent même toute la journée. ■

Propos recueillis par Corine Koch
Délégation à la communication

Pour en savoir plus
<http://www.silence-s.fr/>

À venir en 2018
une exposition, allée Julien Cain, sur la danse à Chaillot





Rendez-vous à l'Arsenal

Rendez-vous des
métiers du livre

Rencontre avec
Massin, à l'occasion
de la publication
de ses mémoires:
*D'un moi l'autre: une
traversée du siècle*

« Un Tour de France
littéraire: le piratage
du livre sous l'Ancien
Régime » par Robert
Darnton, professeur
d'Histoire émérite à
Harvard

Les lundis 15
et 22 mai 2017
de 18 h 30 à 20 h

BnF | Arsenal

Dans le cadre des **Rendez-vous des métiers du livre**, la **Bibliothèque de l'Arsenal propose un programme de découvertes et de débats sur le livre et ses acteurs, sur place et à distance¹: elle accueille deux figures majeures de l'histoire du livre et de l'édition: Massin et Robert Darnton.**

Une révolution graphique dans l'édition française

La récente publication du recueil *D'un moi l'autre: une traversée du siècle²* est l'occasion de saluer l'œuvre de Massin, à la fois grand graphiste, artiste et artisan du livre. Émule du typographe et maquettiste Pierre Faucheux, il incarne, aux côtés de Jacques Daniel, Jacques Darche, Jeanine Fricker et Marcel Jacno,

la révolution esthétique que connaît l'objet-livre après la Seconde Guerre mondiale; il travaille également pour le Club français du livre, le Club du meilleur livre et celui de l'Honnête homme, qui associent la modernisation de la fabrication et des méthodes de vente à une maquette profondément repensée. Responsable, de 1960 à 1979, de la direction artistique de Gallimard, il en orchestre le renouveau: il redessine notamment le célèbre monogramme nrf, invente le visage et le format de la collection Folio qui devient concurrente du Livre de Poche, et donne naissance à la collection L'Imaginaire, incessante variation autour de l'identité et de l'altérité. Il réalise des expériences graphiques inédites, dans le découpage oulipien des *Cent mille milliards de poèmes* (1961) comme dans l'interpré-



1 Ionesco, *La Cantatrice chauve*
Interprétations
typographique
de Massin et
photo-graphique
d'Henry Cohen,
Gallimard, 1964

2 Robert Darnton
colloque sur la
numérisation à la BnF,
2010

1. <http://bnf.libguides.com/metiersdulivre>

2. Albin Michel, 2016

tation typographique de *La Cantatrice chauve* (1964) qui transforme la page en véritable espace scénique.

C'est toujours en partisan de la lisibilité et de « l'élitisme pour tous » qu'il crée avec audace, fantaisie ou discrétion des identités pour de nombreux éditeurs, parmi lesquels Denoël, Albin Michel, Laffont, Calmann-Lévy ou l'Imprimerie nationale. Il livre enfin le fruit de ses recherches dans des essais sur les formes artistiques: *La Lettre et l'Image* (1970), *L'ABC du métier* (1989), *Style et écriture* (2001).

« Comment pirater les livres sous l'Ancien Régime »

Robert Darnton est en quelque sorte un habitué de la BnF et surtout un ami fidèle de l'Arsenal et de ses collections. Sa stature éminente, au carrefour de l'univers des bibliothèques et du monde académique, fait de cet historien de l'Ancien Régime et des Lumières une figure à part. Il incarne, entre modernité et innovation, une certaine tradition intellectuelle qui unit États-Unis et vieille Europe. *Bohème littéraire et Révolution* (1983), *Le Grand Massacre des chats* (1984), *Le Diable dans un bénitier* (2010), *De la censure. Essai d'histoire comparée* (2014): Robert Darnton, en explorant et en révélant les mentalités françaises au fil de livres devenus des classiques, est devenu l'une des grandes voix d'aujourd'hui. Il donne, dans le cadre historique de l'Arsenal, une conférence à l'étrange résonance contemporaine. « Comment pirater les livres sous l'Ancien Régime » nous plonge dans l'univers mystérieux des éditions clandestines, dans l'Europe des Lumières. Un thème cher aux historiens du livre, aux passionnés du XVIII^e siècle, comme aux simples curieux qui s'interrogent sur le vrai et le faux ou la transmission du savoir. C'est en effet tout le talent de Robert Darnton de mettre au service des questions d'aujourd'hui ce qu'il sait restituer du passé et de notre histoire. ■

Olivier Bosc, Florence Codet et Ève Netchine
Direction des collections



« Créer un sentiment d'adhésion et fidéliser nos lecteurs »

Nouveaux tarifs d'entrée (effectifs le 1^{er} mars 2017; les Pass sont valables pour un an)

Bibliothèque tous publics (Haut-de-jardin)

- Pass lecture & culture illimité (salles de lecture, expositions, concerts, spectacles vivants): 15 €

- Ticket lecture 1 jour: 3,90 €
- Ticket lecture 17 h - 20 h: gratuit

Bibliothèques de Recherche (François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal, Opéra)

- Pass Recherche illimité (salles Recherche et salles de lecture, expositions, concerts, spectacles vivants): 50 € / tarif réduit: 35 €

- Pass Recherche 1 jour: 5 €
- Pass Recherche 5 jours: 20 €

Une nouvelle tarification des titres d'accès entre en vigueur ce printemps à la BnF.

Explications de Sylviane Tarsot-Gillery, directrice générale.

Chroniques: *En quoi consistent les changements ?*

Sylviane Tarsot-Gillery: La BnF proposait jusqu'ici – si l'on comprenait les divers titres d'accès à la bibliothèque tous publics, à la bibliothèque de recherche et les entrées aux expositions – pas moins de 32 tarifs ! Nous avons cherché à la fois à simplifier notre offre et à la rendre plus attractive. La Bibliothèque a la particularité d'offrir des ressources et des conditions de travail uniques en leur genre. Nous avons décidé de les rendre plus accessibles en proposant notamment, depuis

le 1^{er} mars, un nouveau Pass BnF pour tous les publics. Pour 15 euros par an, chacun peut avoir accès à l'ensemble de l'offre du Haut-de-jardin, qu'il s'agisse des salles de lecture ou des expositions et des manifestations.

C: *Quelles sont les motivations de cette nouvelle politique ?*

S. T.-G.: Les enquêtes de publics l'ont montré: ce que mettent en avant les personnes qui ne viennent pas à la BnF, c'est d'une part le prix, et d'autre part, la complexité du fonctionnement de la bibliothèque. Ce prix de 15 euros correspond, selon ces études, à ce que les lecteurs considèrent comme juste – compte tenu de la taille et de la qualité des services de l'établissement. Tout le monde comprend que l'accès ne soit pas gratuit et accessible pour tous – notamment les plus jeunes de nos visi-

teurs. Par ailleurs, nous avons entrepris un travail de simplification, au-delà de la grille tarifaire, de la manière dont nous présentons nos services. Nous allons communiquer sur notre offre de façon plus simple, plus claire, dans un vocabulaire plus courant. C'est pour cela aussi que l'on parle à présent d'« inscription ». Nous voulons inciter à prendre le Pass à l'année, parce que nous souhaitons créer un lien fort avec les usagers, leur permettre de mieux connaître l'offre culturelle de la BnF. Par ailleurs, à partir du 1^{er} avril, on pourra s'inscrire en ligne pour le Haut-de-jardin: c'est important pour rendre l'arrivée à la bibliothèque plus facile !

C: *Qu'en est-il pour la bibliothèque de recherche ?*

S. T.-G.: Le Pass Recherche permet d'accéder aux différents sites de la bibliothèque de recherche de la BnF – François-Mitterrand, Richelieu, Louvois, Opéra, Arsenal – ainsi qu'à la bibliothèque de l'INHA, dans la salle Labrousse de Richelieu. À partir du mois de juillet, tous les lecteurs de droit, c'est-à-dire les étudiants à partir du master, pourront s'inscrire en ligne et il leur sera proposé un rendez-vous de conseil et d'accompagnement, soit au moment de retirer la carte, soit plus tard. En particulier pour ceux qui découvrent la bibliothèque, ce rendez-vous reste malgré tout indispensable.



Ci-dessus
Sylviane Tarsot-Gillery
Directrice générale de la BnF

En haut
Entrée du site
François-Mitterrand

C: *Comment cette nouvelle tarification s'inscrit-elle dans la politique des publics de la BnF ?*

S. T.-G.: Nous sommes convaincus que ce que nous proposons répond à un besoin. L'érosion de la fréquentation que connaissent toutes les grandes bibliothèques aujourd'hui n'a rien d'une fatalité. La nouvelle tarification s'inscrit donc dans une politique globale qui vise à ce que nous soyons beaucoup plus proactifs que nous ne l'avons été pendant longtemps, afin de créer un sentiment d'adhésion et de fidéliser nos lecteurs. Nous recherchons une relation plus directe, plus personnalisée, interactive et à l'écoute de nos publics. Une étude accompagnera, en temps réel, la mise en œuvre progressive de cette réforme, afin de prendre en compte l'avis des usagers. ■

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki
Délégation à la communication

Action pédagogique

Demandez
Le programme!

Concours « À voix haute »
Présidé par Dominique Pinon

Judi 1^{er} juin 2017

BnF | François-Mitterrand
Petit auditorium

Plus d'infos sur bnf.fr
rubrique « enseignants et jeunesse /
action pédagogique »

Concours de récitation, éducation artistique et culturelle, ateliers de recherche documentaire : petit tour d'horizon des activités proposées par le service de l'action pédagogique cette saison.

Le cirque à l'honneur

Depuis quelques années, la pratique du concours de récitation est remise à l'honneur à la BnF. Des élèves de collège et de lycée choisissent des textes, les apprennent et viennent les dire sur scène, devant un public, site François-Mitterrand; c'est l'occasion de confronter leurs talents tout en découvrant la Bibliothèque et ses richesses patrimoniales, mais aussi de bénéficier de la master class d'un grand parrain : Catherine Hiégel en 2013, William Mesguich en 2014, Philippe Torreton en 2015 ou encore Charles Berling en 2016. Les élèves abordent un domaine différent

À droite
Concours BnF
« Réciter aujourd'hui »
2016

En bas
Atelier d'animation
« Image par image »

chaque année : les poèmes français, « jeux autour du je », « je dis ce que je chante » ou encore la rencontre de l'Autre. Cette fois, place au cirque et à ses expressions, dans les arts écrits et visuels, sous la bannière « Tréteaux et chapiteaux ». Le thème fait également écho à l'ouvrage, récemment paru, de Pascal Jacob, *Une histoire du cirque*¹, et au site multimédia développé par la BnF et le Centre national des arts du cirque sur le même sujet².

Ateliers audiovisuels

L'éducation artistique et culturelle a la part belle dans les activités proposées, et notamment en matière d'audiovisuel. Un exemple : cet atelier qui permet aux élèves de découvrir les principes de l'animation « image par image ». Des modèles d'appareils du pré-cinéma, folioscope ou praxiscopie, permettent de faire comprendre comment les livres animés ont préfiguré le septième art : au terme de la dernière séance, les élèves auront utilisé des documents numérisés et les espaces de la Bibliothèque pour créer leur histoire avec un logiciel d'animation adapté. Dans le même esprit, le partenariat, noué depuis 2016, avec le salon d'art contemporain de Montrouge se traduit cette année par des ateliers créés avec l'artiste Mathieu Dufois. Sous la conduite de l'artiste et en s'inspirant de son œuvre, mais aussi des collections de décors en volume de la BnF, des classes de primaire, collège et lycée créent et animent le décor de la bibliothèque de leurs rêves. Une « bibliothèque, le jour », à laquelle nous invitons volontiers Alberto Manguel...

1. BnF Éditions/Seuil,
2016

2. cirque-cnac.bnf.fr/

**Recherches documentaires**

Enfin, en ce qui concerne l'éducation morale et civique, aborder les sujets de société à partir de documents patrimoniaux s'avère particulièrement fructueux. Ainsi, à partir de l'exposition en dix panneaux *La laïcité en questions*, largement diffusée depuis deux ans dans les établissements scolaires et les lieux culturels, un atelier de jeux de rôles a été conçu autour des discours et des représentations de la laïcité. Le point commun de toutes ces approches est de favoriser l'appropriation par les élèves des ressources, physiques et numériques (classes.bnf.fr, Gallica) de la Bibliothèque. Dans le même esprit est proposé un nouvel atelier de recherche documentaire qui initie les élèves aux réflexes méthodologiques indispensables. Vous êtes en BTS action commerciale et devez produire une étude de marché sur le chocolat au Portugal? Réponses en salle D. Du « petit conteur » au « petit cinéaste » et au « petit bibliothécaire » : qui a dit qu'à la BnF on n'apprenait pas en s'amusant? ■

Jérôme Fronty
Service de l'action pédagogique





La bibliothèque de la Maison Jean Vilar

Une antenne de la BnF à Avignon

Antenne du département des Arts du spectacle, la bibliothèque de la Maison Jean Vilar offre ses collections aux chercheurs, aux étudiants, au grand public et aux professionnels du spectacle vivant.

Installée depuis 1979 au cœur d'Avignon, la Maison Jean Vilar est un lieu de mémoire et d'animation dédié à l'œuvre du créateur du Festival d'Avignon, au festival lui-même et au spectacle vivant à Avignon et dans sa région. Elle est animée conjointement par l'Association Jean Vilar et la BnF, avec le soutien de la ville d'Avignon et du ministère de la Culture et de la Communication. À tra-

vers ses collections, ses expositions, ses conférences, ses publications et ses services, elle est un lieu culturel vivant tout au long de l'année, et particulièrement pendant le festival de l'été. Unique site de la BnF ouvert gratuitement à tous les publics, la bibliothèque de la Maison Jean Vilar, qui est composée de cinq professionnels des bibliothèques, propose des collections, à la fois spécialisées et patrimoniales, d'une qualité et d'une richesse exceptionnelles. En été, son équipe s'active à collecter la mémoire du Festival d'Avignon, In et Off. Tout au long de l'année, elle enrichit l'offre documentaire qu'elle traite et met à la disposition du public.

À la conquête des publics

C'est à l'extension de ce public que l'antenne de la BnF s'emploie depuis quelques années. Plusieurs chantiers ont été ouverts dès 2011 pour améliorer l'accueil et le cadre de travail des lecteurs, valoriser les collections et faire connaître la présence et le travail de la BnF à Avignon. Les locaux ont été rénovés par la ville d'Avignon, avec le concours financier de la BnF, et la bibliothèque offre aujourd'hui un cadre de travail agréable et chaleureux, matérialisant la cohabitation des publics et des usages. Après l'inventaire des fonds Jean Vilar et Jean Rouvet achevé en 2010, l'équipe a entrepris le traitement des



En haut
Affiche pendant le Festival d'Avignon
Mai 1968
BnF, Maison Jean Vilar

En bas
Entrée de la Maison Jean Vilar à Avignon

archives administratives du Festival et celles du Centre de développement chorégraphique Les Hivernales, pour les mettre à disposition des chercheurs. Elle a également mis en chantier l'inscription des archives du Off dans le catalogue général de la BnF. Le signalement rétrospectif des collections de livres et de revues avance également à grand pas.

Développement des partenariats

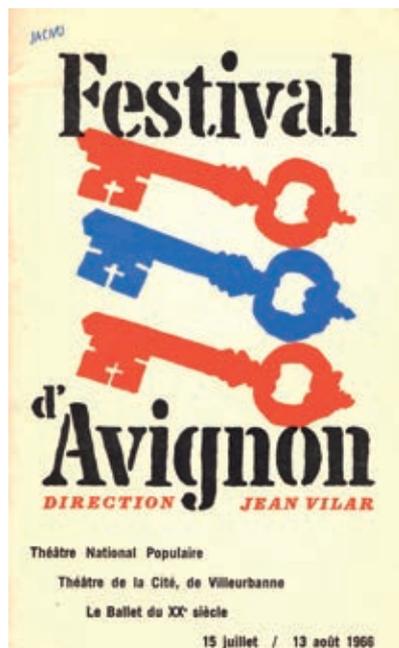
Les travaux d'enrichissement et de traitement des collections s'accompagnent de leur promotion auprès des universitaires, afin de susciter des travaux de recherche. Plus largement, le partenariat avec les équipes des universités d'Avignon, Aix-Marseille et Montpellier se développe sous différentes formes : formation des étudiants, accueil des cours sur les collections, encadrement des stagiaires, projets de recherche. Grâce à ses facilités d'accès et sa salle de groupe, l'antenne de la BnF peut se mettre au service des enseignants du secondaire. Des lycéens, mais aussi des collégiens, viennent travailler sur les collections dans le cadre d'ateliers sur mesure. La bibliothèque propose ses ressources aux professionnels du spectacle vivant : cabinets de lecture, ateliers de sélection de textes, recherches documentaires et iconographiques. L'équipe de la BnF a tissé des liens forts

avec les acteurs de la création sur place : le Festival d'Avignon, le Off, Les Hivernales, les théâtres permanents d'Avignon, le Centre national des écritures du spectacle (à la Chartreuse de Ville-neuve-lez-Avignon).

Un lieu ouvert

Collecter, conserver, signaler, communiquer : autant d'activités qui ne satisfont plus le bibliothécaire du xx^e siècle. Il se fait médiateur et travaille à favoriser la rencontre du public avec les collections dont il a la charge. La bibliothèque de la Maison Jean Vilar contribue donc à la vie culturelle de la Maison aux côtés de l'Association Jean Vilar qui développe une programmation d'expositions et de manifestations. La Maison Jean Vilar ouvre aussi ses portes pour les journées (du Patrimoine) et les nuits (des Musées), autres occasions d'œuvrer à la démocratisation culturelle et de se faire connaître auprès du grand public. En quelques années, la bibliothèque a embelli, s'est fait connaître et reconnaître. Son public s'est étoffé (la fréquentation a quadruplé), consolidé, diversifié. Au-delà des chiffres, c'est tout un réseau, un tissu de liens qui reposent sur la passion des arts du spectacle et du service public. ■

Lenka Bokova
Bibliothèque de la Maison Jean Vilar



À gauche
Affiche du Festival d'Avignon
Direction Jean Vilar,
15 juillet-13 août 1966
BnF, Maison Jean Vilar

À droite
Affiche du premier Festival Off
1983
BnF, Maison Jean Vilar

Quatre ensembles composent les collections de la Maison Jean Vilar

- Les fonds Jean Vilar et Jean Rouvet, propriétés de l'Association Jean Vilar, confiés en dépôt à la BnF
- La mémoire du Festival d'Avignon, du Off, des Hivernales et du spectacle vivant à Avignon et dans sa région : 14 000 affiches, 17 000 photographies, documents d'actualité, archives administratives et audiovisuelles
- Une bibliothèque spécialisée : 34 000 livres, 250 titres de revues, 1 200 tapuscrits, 350 multimédias et vidéos portant sur le théâtre, la danse, le cirque, le mime, la marionnette et le cinéma
- Des maquettes, costumes et accessoires du TNP

De nouvelles perspectives pour la Maison Jean Vilar

Une convention tripartite associant l'association, la BnF et la ville d'Avignon a été signée pour trente ans en 1977. Elle a été actualisée et prolongée jusqu'en 2017 et une réflexion est en cours dans la perspective de son prochain renouvellement. Depuis le 1^{er} mars 2017, une nouvelle directrice a pris la tête de l'association, Nathalie Cabrera, avec un projet à la fois ambitieux et réaliste pour une Maison Jean Vilar dont les missions, fidèles aux fondamentaux d'origine, s'ouvrent aussi au présent. Au moyen des activités qui, au sein de la Maison, sont du ressort de l'association – expositions, conférences, ateliers, publications, rencontres, résidences, lectures –, il s'agira de servir les artistes et les professionnels, les jeunes et les scolaires, les amateurs et les touristes, les chercheurs et les étudiants. Dans la nouvelle convention, qui devra assurer une nouvelle longévité à la Maison, les partenaires historiques associeront aussi les différents partenaires de terrain. La complémentarité et la convergence de ces ambitions avec l'action développée par l'antenne de la BnF ces dernières années sont possibles grâce à la volonté commune de travailler ensemble. Une nouvelle ère s'ouvre pour une Maison Jean Vilar, tournée vers le public et ancrée dans le présent.

L'état-major alors se concerta rapidement puis
entrant dans le palais abandonné le général sur
la place.

Le général resta seul, ulcéré, désespéré, mais comme il est dans
un fichu état, barbe de huit jours, bottes croquées, il se dirigea vers
le coiffeur pour faire un peu toilette.

Mais chez le coiffeur, les esclaves libérés et hispanes sont déjà
confortablement installés, tandis que d'autres, ~~attendant leur tour~~
faisant la queue, attendent leur tour. Comme le général veut passer
écartant ces petites gens, d'un geste d'adieu, un cri menaçant et
menaçant lui répond: "A la queue comme tout le monde!" Comme le
général alors, s'éloigne en hochant tristement la tête, le porteur
d'eau s'approche de lui, hochant également la tête en homme qui connaît
et comprend les vicissitudes de la vie, les incertitudes de la gloire!

"que voulez-vous, mon général, c'est humain, un jour on est en haut et
le lendemain en bas... les malheurs mêmes... quoi!..." A cet instant
l'armurier qui n'avait point du tout compté d'avoir été frustré de ses
esclaves, voyant que quelqu'un a osé s'approcher du général en
disgrâce s'avance à son tour furtivement et à voix basse:

"Je suis avec vous, mon général!" Il s'enfuit aussi furtivement qu'il
s'est approché. Le porteur d'eau cligne de l'œil vers le général:

"Vous voyez, et ne faut pas désespérer. Le général très touché:

"Merci, mon ami, dans le malheur les plus humbles sont parfois
les plus bons!" et dormit de second... (il se redressa) avec
plus grands!

Non loin de là, à la fontaine où le courrier se lave
à grande eau, c'est le questionnaire, lui dit de l'œil où il
vient et comment il s'appelle.

Mais lui qui le regarde, émerveillé, ne lui parle d'abord
pas, se bornant, le plus simplement du monde à lui dire
qu'elle lui plaît, et il la trouve belle et qu'il a
l'âme d'elle.

Comme elle insiste, il lui dit qu'il s'appelle (son nom
trouvé) - ou surnom) et qu'il travaille au fort ^{près}
comme débardeur. (le porteur d'eau)

Il a été tué dans cette guerre, il n'a pas fait
entêtement, il est le même et il est toujours d'en
être sorti vivant.

Elle lui dit qu'elle s'appelle Clés, et qu'elle vit, chez



Dans la famille Prévert, je demande le frère...

Page de gauche
Scénario manuscrit d'*Hécatombe*
coécrit en 1947, où l'on voit tour à tour l'écriture de Jacques puis celle de Pierre BnF, Arts du spectacle

En haut
À gauche
Maquette de Jean-Denis Malclès pour *La Cagnotte* d'Eugène Labiche
1950
BnF, Arts du spectacle

À droite
Photographie de famille des trois frères Prévert: Pierre, Jacques et Jean
vers 1912
BnF, Arts du spectacle

... le frère de Jacques, à savoir Pierre Prévert (1906-1988). Personnage important du cinéma français de l'entre-deux-guerres, il s'est aussi illustré dans la télévision et la radio des années 1950-60, ainsi que dans le monde du cabaret. Au printemps 2016, sa fille Catherine a fait don d'une partie de ses archives à la BnF.

Le don fait au département des Arts du spectacle concerne un premier ensemble de documents portant sur une tournée théâtrale à laquelle a participé Pierre Prévert en 1940-41, et sur l'activité de la Fontaine des Quatre-Saisons, cabaret littéraire où se ruait le tout-Paris des années 1950, et dont il était conseiller artistique. Il y fit monter des textes de son frère et engagea, entre autres, le marionnettiste Georges Lafaye, dont le département détient aussi les archives, ainsi que le chorégraphe Maurice Béjart.

Projets cinématographiques

Ce premier don a été complété, fin 2016, par un ensemble plus large qui, s'il ne couvre pas la totalité des productions de Pierre Prévert, s'échelonne cependant sur toute la durée de sa car-

rière, de 1930 à 1976. Les archives qui concernent les principaux films réalisés par Pierre Prévert (*L'Affaire est dans le sac*, *Paris la belle...*) se trouvent en partie à la Cinémathèque française; le fonds remis à la BnF constitue un précieux complément sur les projets cinématographiques non tournés: *Hécatombe*, par exemple, dont le scénario, coécrit en 1947 par Jacques et Pierre Prévert, traite du phénomène contemporain de la dictature en prenant pour objet le personnage historique de Denys l'Ancien, tyran de Syracuse. Malgré l'enthousiasme d'Orson Welles («Orson a lu le scénario et il trouve ça formidable, il dit que c'est plus important que les *Enfants du Paradis*», écrit le décorateur Alexandre Trauner à Jacques Prévert), ce film ne verra pas le jour, pas plus que l'adaptation théâtrale qui en fut tentée par la suite.

Le fonds, riche en documents, se rapporte à la grande aventure théâtrale et révolutionnaire du groupe Octobre, connu pour ses spectacles d'«agit-prop» en milieu ouvrier, de 1932 à 1936: manuscrits et tapuscrits de Jacques Prévert et de Lou Tchimoukoff, photographies, pièces comptables, rapports d'activité... Ces documents

répondent à ceux du fonds Roger Blin, également au département des Arts du spectacle.

Archives familiales

Les émissions radiophoniques réalisées par Pierre Prévert après 1945 (*Bonne nuit capitaine*, 1948-49; *Le Tableau des merveilles*, 1962; *Lysistrata*, 1962; *La Reine du sabbat*, 1976) sont bien représentées dans le fonds, ainsi que la plupart des réalisations qu'il a signées pour la télévision, notamment les *Compagnons de Baal*, feuilleton qui, au cours de l'été 1968, tient les téléspectateurs en haleine et recueille les suffrages de la critique. On entre enfin dans l'intimité de la famille Prévert, avec notamment des photographies des deux frères Prévert enfants et d'émouvants souvenirs de leur frère aîné, Jean, mort à dix-sept ans. Signalons, en outre, quelques documents relatifs au peintre surréaliste Yves Tanguy. Ce beau fonds d'archives fera très prochainement l'objet, dans le catalogue BnF Archives et manuscrits, d'un inventaire... à la Prévert, évidemment. ■

Patrick le Bœuf
Direction des collections

Variations symphoniques

César Franck en quelques dates

1822: naissance à Liège

1830: entrée au Conservatoire de Liège, grand prix de solfège et de piano

1834-1835: premières compositions et premiers concerts

1837: entrée au Conservatoire de Paris (piano, contrepoint, orgue)

1872: professeur d'orgue au Conservatoire de Paris

1885: reçoit la Légion d'honneur

1890: décès à Paris

La partition autographe des *Variations symphoniques* de César Franck (1822-1890) a récemment rejoint le département de la Musique. Classée Trésor national, elle offre un témoignage majeur de l'œuvre du compositeur.

Ci-dessous
Photographie de César Franck à l'orgue avec une dédicace de César Franck à Gabriel Fauré
BnF, Musique

Pianiste enfant prodige, César Franck fait carrière comme organiste à partir de 1847 et devient, en 1872, professeur d'orgue au Conservatoire de Paris. Cet admirateur de la tradition germanique, de Bach à Wagner, en passant par Beethoven et Liszt, y forme à la composition un groupe de disciples zélés. S'il a écrit, entre 1834 et 1836, plusieurs séries de variations pour piano et orchestre pour ses propres concerts, il ne revient pourtant à cette formation qu'en 1884, avec le poème symphonique *Les Djinns*. L'année suivante, il compose les *Variations symphoniques*, au thème inspiré d'un cramignon, chanson populaire de sa région natale qu'il a quittée pour Paris dès 1837.

Les manuscrits de la BnF

Le 2 octobre 1885, Franck termine à Quincy-sous-Sénart une version préliminaire, avec la partie soliste entièrement rédigée et une esquisse des éléments importants de l'orchestre, sans indications d'instrumentation. L'introduction, composée parallèlement ou postérieurement au reste de l'œuvre, figure sur un cahier distinct. Il élabore ensuite l'orchestration directement à partir de cette ébauche, sur laquelle il reporte les numéros des quatre-vingt-dix pages du manuscrit acquis par la BnF. Achievé à Paris le 12 décembre 1885, celui-ci est noté à l'encre noire sur un papier à vingt-six portées ; les lettres de repère au crayon rouge apportent un peu de couleur. On relève de rares corrections de détail – altérations oubliées, indications agogiques –, généralement au crayon. Les grattages ne cachent pas de repentirs, mais de simples décalages d'une

ligne ou d'une mesure dans les parties d'orchestre. Plus intéressantes, les annotations d'exécution au crayon bleu suggèrent que Franck a dirigé à partir de ce même manuscrit la première exécution des *Variations*, avec le dédicataire Louis Diémer au piano, le 1^{er} mai 1886, et celle du 20 novembre 1887 à Bordeaux, avec le belge Théophile Ysaÿe en soliste.

Le manuscrit de Liège

Ce dernier reçoit sans doute à cette occasion le manuscrit autographe non daté, conservé à la bibliothèque du Conservatoire de Liège, et adressé à son « ami et vaillant interprète Théophile Ysaÿe ». Malgré leur mise en page identique, un examen attentif montre que le manuscrit offert à Ysaÿe ne comporte aucun des grattages que présente celui de Paris et que certaines corrections de ce dernier, mais pas toutes, ont été intégrées à la version liégeoise. On peut donc affirmer que la BnF possède l'exemplaire personnel du compositeur, d'après lequel il a copié le manuscrit de Liège : un ajout de choix à la belle collection d'autographes de Franck conservée par le département de la Musique – la plus considérable détenue par un établissement public –, d'autant que peu de ses chefs-d'œuvre tardifs y figurent sous une forme achevée. ■

François-Pierre Goy
Département de la Musique




C'est nouveau, et c'est dans Gallica!

Les Essentiels de la littérature du XIX^e siècle

Après avoir exploré le XVIII^e siècle, le site, qui a pour ambition de donner le goût de la lecture et de la littérature, aborde le XIX^e siècle avec les écrivains et poètes romantiques. Hugo, Stendhal, Chateaubriand, Lamartine, mais aussi M^{me} de Staël, Benjamin Constant, Charles Nodier ou encore Alfred de Vigny nous invitent à explorer l'imaginaire, les passions et les tourments de l'âme humaine. C'est aussi l'occasion de voyager, de l'Italie aux lointaines contrées d'Orient, sur les traces de ces auteurs épris d'ailleurs. Parcours multimédia dans les collections de Gallica, « Les Essentiels de la littérature » proposent une découverte des œuvres dans leur contexte historique et artistique, en faisant la part belle à l'image et à la vidéo. Dossiers d'approfondissement, anthologies, critiques, extraits et liens vers les œuvres dans Gallica invitent à prolonger l'étude. Cette exploration chronologique du XIX^e siècle se poursuivra au second semestre 2017 avec les courants réalistes et les grandes fresques sociales de

Balzac et Zola, puis avec les figures de la modernité littéraire (Baudelaire, Flaubert, Verlaine, Rimbaud, etc.). « Les Essentiels de la littérature » du XIX^e siècle sont réalisés sous la direction scientifique de José-Luis Diaz, professeur émérite de littérature française à l'université Paris-Diderot, président de la Société des études romantiques et dix-neuviémistes, et directeur de la revue *Le Magasin du XIX^e siècle*. ■
<http://gallica.bnf.fr/essentiels/>

Feuilletez la Bible de Gutenberg

Produite à Mayence vers 1455, la *Bible* de Gutenberg est le premier livre occidental réalisé au moyen de la technique de l'imprimerie à caractères mobiles. Cette œuvre capitale, qui inaugure l'une des grandes révolutions du livre, ne compte plus aujourd'hui qu'une cinquantaine d'exemplaires, dispersés à travers le monde. Deux d'entre eux, conservés à la Réserve des livres rares et numérisés en très haute définition, sont aujourd'hui consultables dans Gallica.

Ci-dessous
Numérisation de la *Bible* de Gutenberg

À droite
Bréviaire royal de Saint-Louis de Poissy après 1306
BnF, Manuscrits

Gallicadabra!

La BnF a lancé, en début d'année, sa première application sur tablette pour les enfants de 3 à 12 ans. Téléchargeable sur l'App Store, Gallicadabra propose une sélection de classiques illustrés de la littérature jeunesse autour du thème des animaux, tels que les *Fables* de La Fontaine ou les albums de Benjamin Rabier, le dessinateur de la Vache qui rit. Ces ouvrages ont été choisis dans la bibliothèque numérique Gallica par le Centre national de la littérature pour la jeunesse (CNLJ), service du département Littérature et art, parmi des éditions illustrées du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle qui, pour la plupart, ne sont plus éditées.



Le bréviaire royal de Saint-Louis de Poissy en ligne

Grâce à la générosité de plus de 33 000 donateurs et au mécénat de plusieurs entreprises, la BnF a pu acquérir en 2016 le bréviaire royal de Saint-Louis de Poissy, classé Trésor national. Commande royale de Philippe le Bel, qui le fit réaliser à la fin de son règne pour marquer sa dévotion à l'égard de son aïeul le roi Louis IX, ce manuscrit exceptionnel a été illustré par l'enlumineur Richard de Verdun il y a 700 ans. Ce témoignage unique de l'art de l'enluminure du XIV^e siècle est à présent disponible sur Gallica.





L'Europe des sons à portée de clic

540 000 enregistrements, issus de douze pays européens, sont actuellement disponibles sur Europeana¹. Musique classique ou contemporaine, folklore, contes traditionnels, environnements sonores, sons de la nature, langues, dialectes, souvenirs... Ouvrez grand vos oreilles !

Ce résultat est le fruit de trois années de collaboration entre vingt-quatre institutions culturelles européennes dans le cadre du projet Europeana Sounds, cofinancé par l'Union européenne et coordonné par la British Library. Les citoyens européens ont aujourd'hui l'opportunité de redécouvrir des trésors sonores jusque-là inaccessibles, comme le début du monologue d'*Hamlet*², des extraits de *La Flûte Enchantée* et des passages inédits de fado. Forte d'un fonds audiovisuel exceptionnel et de son expérience de médiation numérique à travers Gallica, la BnF a participé à cette initiative en mettant à disposition cinq

mille enregistrements sonores, parmi lesquels on trouve aussi bien la voix de Guillaume Apollinaire qu'un large choix d'extraits d'opéras du début du xx^e siècle ou des enregistrements de l'exposition coloniale internationale de 1931. Les utilisateurs ont, eux aussi, été mis à contribution et invités à enrichir les contenus du portail en «taguant» les instruments de musique ou genres musicaux reconnus dans les extraits sonores. Visitez le blog europeanasounds.eu/fr et retrouvez les collections sonores de la BnF sur europeana.eu. ■

Anouck Girard
Délégation aux relations internationales

1. La bibliothèque numérique européenne

2. Dans l'enregistrement de 1907 de *Amleto*, du compositeur Ambroise Thomas (1811-1896), chanté par Titta Ruffo (1877-1953)

Ci-dessus
Affiche publicitaire de Ferdinand-Léon Ménétrier pour les disques Fonotipia Odéon, 1904-1910
BnF, Estampes et photographie

Télérama' Abonnez-vous
pour plus
de culture(s)

Liez
connaissances(s)
avec
Télérama

Un magazine,
un site, des applis
pour vivre
l'actualité culturelle

Philosophie et culture populaire

Pop Philo

Le dernier numéro de *La Revue de la BnF* s'intéresse aux liens entre philosophie et culture populaire en explorant les nouveaux territoires de la philosophie dans le monde d'aujourd'hui.

« La nouvelle formule de la *Revue de la BnF* fait le pari de mettre en lien le patrimoine exceptionnel que constituent les collections de la Bibliothèque avec l'actualité des idées et de la culture. Or, l'actualité de la philosophie est foisonnante, à la fois sur le plan éditorial, médiatique et universitaire, explique Cristina Ion, qui a co-dirigé ce numéro avec Éric Mougenot. Il y a une demande de sens toujours plus forte adressée à la philosophie par le "grand



Revue de la BnF
n° 54 – mars 2017
Dossier « Pop Philo. Philosophie et culture populaire »
Sous la direction de Cristina Ion et Éric Mougenot
BnF Éditions
17 x 24 cm
120 pages
120 illustrations
25 €

public”, on philosophe partout et de tout. Nous avons donc demandé à différents auteurs de réfléchir sur la place du philosophe dans le monde actuel et sur ce qu’apportent les nouveaux objets, notamment culturels, dont il se saisit.»

Une nouvelle approche de la philosophie ?

Le dossier reflète la double dimension de la philosophie, à la fois discipline « sérieuse » de professeurs et d’intellectuels, abstraite et élitiste, mais aussi aujourd’hui phénomène médiatique et populaire, s’exerçant dans des lieux nouveaux et d’une manière différente, loin de l’enseignement canonique universitaire. Le philosophe n’est plus le dépositaire du sens, celui-ci se construisant, chemin faisant, avec ceux qui lisent ou regardent. Diverses contributions montrent l’intérêt de réfléchir sur des formes culturelles – le rap, le rugby, les séries télévisées, la bande dessinée, le cinéma, la mode –, considérées comme populaires, et autrefois reléguées dans la catégorie dépréciée du divertissement. Que peut apporter une série télévisée à notre réflexion sur la condition humaine ? La mode est-elle un besoin d’appartenance ou de distinction ? Que nous dit le rugby de l’éthique ? Telles sont quelques-unes des questions abordées.

Entretiens avec trois philosophes

« Ce numéro s’inscrit pourtant dans une tradition classique, poursuit Éric Mougenot. Depuis Socrate qui interpellait les citoyens sur l’agora, tous les grands philosophes ont été dans le monde et ont incité les gens à réfléchir sur le réel et sur ce qu’ils font. Leibniz disait “je ne méprise presque rien”, ce qui signifie qu’aucun objet ne lui paraissait indigne de sa réflexion. Le philosophe Alain écrivait des articles dans les journaux, était engagé politiquement (au parti radical) et était très impliqué dans l’éducation populaire. Gaston Bachelard s’est emparé d’objets qui n’appartenaient pas au champ traditionnel de la philosophie, l’eau, le feu, le rêve... Plus proche de nous encore, Michel Foucault a pensé la folie, la prison, le pouvoir, la sexualité. » Qu’en est-il aujourd’hui ? Trois entretiens avec des philosophes – Sandra Laugier, Raphaël Enthoven et Yves-Charles Zarka – reviennent sur les missions de la philosophie dans un monde en mutation. Enfin, des focus mettent ces questionnements en lien avec les richesses des collections de la BnF, notamment les émissions de la télévision au temps de l’éducation populaire, ou encore les aspects philosophiques des livres de jeunesse. ■

Sylvie Lisiecki
Délégation à la communication



Expositions

28 mars – 16 juillet 2017

Le monde selon Topor

(voir Chroniques 78)

En partenariat avec le Théâtre du Rond-Point
Dans le cadre de Art Paris Art Fair 2017 et Drawing Now I Le Parcours
En partenariat avec *Le Monde*, *Le Magazine littéraire*, Radio Nova, Arte et *Télérama*

BnF | François-Mitterrand

Galerie 1
Entrée 9 €, tarif réduit 7 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac 0892 684 694 (0,34 € TTC/min), *fnac.com*
Visites pour individuels les ven. 15 h et sam. 11 h
Visites pour les groupes
Renseignements et inscriptions au 01 53 79 49 49 ou *visites@bnf.fr*



Roland Topor, *À gorge déployée*, 1975
Collection Stedelijk Museum Amsterdam

4 avril – 17 mai 2017

Eduardo Solá Franco
«Le journal de mes plaisirs»
(1935-1988)

(voir page 4)

BnF | François-Mitterrand

Galerie des donateurs, accès libre

6 avril – 7 mai 2017

Louise-Denise Germain
(1870-1936). **Reliures**

(voir page 14)

BnF | Arsenal

Accès libre

25 avril – 27 août 2017

Sciences pour tous

(voir page 10)

BnF | François-Mitterrand

Allée Julien Cain, accès libre

16 mai – 13 août 2017

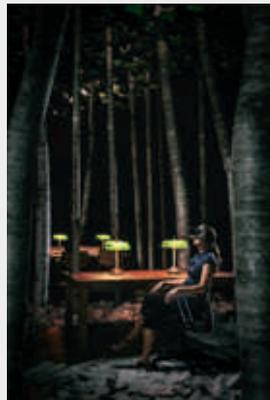
La bibliothèque, la nuit
Bibliothèques mythiques en réalité virtuelle

(voir page 6)

En partenariat avec *Télérama*, *Transfuge* et France Culture

BnF | François-Mitterrand

Galerie 2
Entrée 9 €, tarif réduit 7 €
Réservation obligatoire à l'avance sur *fnac.com* ou sur place le jour de la visite
Accessible à partir de 13 ans



Courtoisie Ex Machina

13 juin – 27 août 2017

Théâtre du Mouvement
L'aventure du geste

(voir page 11)

BnF | François-Mitterrand

Galerie des donateurs, accès libre

20 juin – 24 sept. 2017

Mozart, une passion française

(voir page 15)

BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra

Entrée 11 €, tarif réduit 7 €
Réservations Fnac, 0892 684 694 (0,34 € TTC/min), *fnac.com*
La visite du Palais Garnier inclut l'accès à l'exposition
Renseignements: 0892 899 090



La Flûte enchantée, Opéra Bastille, 2014

Avril

mar. 4 avril

L'épave de la Jeanne-Elisabeth et son trésor d'argent (1755)

Cycle « Trésors de la BnF et de l'INHA »

Par Jérôme Jambu, dpt. Monnaies, médailles et antiques, BnF et Marine Jaouen, archéologue, DRASSM-Marseille

Cycle organisé par la BnF et l'Institut national d'histoire de l'art

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 – 20 h entrée libre

mar. 18 avril

Tous les savoirs

Cinéma de midi.
Travaillés au corps

Projections

En présence d'Emmanuelle André, université Paris-Diderot

L'Expression des mains de Harun Farocki, 1997, 30 min
What shall we do next, séquence #2 de Julien Prévieux, 2014, 17 min
Temps/Travail de Johan van der Keuken, 1999, 11 min
En partenariat avec l'université Paris-Diderot

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mar. 18 avril

En lisant, en écrivant,
collection de master class littéraires

En partenariat avec France Culture et le CNL

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

(voir *bnf.fr*)

mer. 19 avril

Tous les savoirs

On pense en langue
Cours méthodique et populaire de philosophie

Par François Jullien
Cycle proposé par François Jullien, Fondation Maison des Sciences de l'homme

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 19 avril

Dikili Tash, un village néolithique au nord du monde égéen

Cycle « Archéologie de la Grèce »

Par Pascal Darcque

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 19 avril

Mondialisation :
peut-on faire autrement que délocaliser ?

Quatre leçons d'économie pour un futur président

Par E.M. Mouhoud, économiste

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 20 avril

Tous les savoirs

L'art pictural des années 1960 comme critique de l'économie et du système capitaliste

Cycle « La crise à l'œuvre »

Introduction par Patrice Baubeau, Université Paris-Nanterre et Martial Poirson, Université Paris-8

Par Sophie Cras, université Paris-1 Panthéon-Sorbonne

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

jeu. 27 avril

Breton après Breton : une poésie-qui-pense

Colloque international « Breton après Breton (1966-2016). Philosophies du surréalisme »

Organisé par le Centre Jean Pépin (CNRS-ENS Ulm) et le CRAL (CNRS-EHESS), avec le soutien de la BnF, du centre Alexandre Koyré (CNRS-EHESS) et du LabEx Hastec (Histoire et anthropologie des savoirs, des techniques et des croyances)

La 1^{re} journée de ce colloque a lieu le 26 avril 2017 de 9 h 30 à 18 h, auditorium Colbert, 5 rue Vivienne, Paris 2^e

jeu. 20 avril

Une raison de plus
Les jeudis de l'Oulipo

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

jeu. 20 avril

Définir l'oralité : collecteurs de contes et passeurs de mémoire

Cycle « L'oralité en question »
Par Jacques Berlioz, CNRS, École nationale des chartes

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

ven. 21 avril

Recherches sur les secteurs jeunesse des bibliothèques publiques : pratiques des familles, pratiques des bibliothécaires

Les conférences du CNLJ

Par Stéphane Bonnéry, université Paris-8 Vincennes-Saint-Denis

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
10 h – 12 h 30 sur réservation au 01 53 79 49 49

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre



André Breton, vers 1940

Mai

lun. 24 avril

**Autour de l'exposition
Louise-Denise Germain.
Reliures**

Lundi de l'Arsenal

Par Fabienne Le Bars, Réserve
des livres rares, BnF

BnF | Arsenal

18 h 30 - 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 25 avril

Voyage au Japon

Les Rencontres Gallica

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
17 h 30 - 18 h 30 entrée libre

mer. 26 avril

Tous les savoirs

Se décider

**Cours méthodique et
populaire de philosophie**

Par Martin Rueff

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mer. 26 avril

**Buffon et le hasard
en géométrie**

Un texte, un mathématicien

Par Agnès Desolneux,
École normale supérieure de Cachan
Organisé avec la Société
mathématique de France
En partenariat avec *Animath*

François-Mitterrand

Grand auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

jeu. 27 avril

Tous les savoirs

**La crise sur la scène du
music-hall, première moitié
du XX^e siècle**

Cycle « La crise à l'œuvre »

Par John Mullen, université de Rouen

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

jeu. 27 avril

**Rencontre avec Laurence
Benedetti, conteuse**

Les visiteurs du soir

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
18 h - 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 2 mai

Tous les savoirs

**Le journalisme de
vulgarisation scientifique**

**Cycle « Autour de l'exposition
Sciences pour tous »**

Avec Jean-Yves Mollier

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mar. 2 mai

**Olivier Rolin -
Raphaël Bourgois**

**En lisant, en écrivant,
collection de master class
littéraires**

En partenariat avec France Culture
et le CNL

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

mer. 3 mai

Tous les savoirs

**Cours méthodique et
populaire de philosophie**

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium
12 h 30 - 14 h entrée libre

(voir *bnf.fr*)

jeu. 4 mai

Tous les savoirs

**Balzac et la « crise » de
l'économie parisienne**

Cycle « La crise à l'œuvre »

Par Patrice BaubEAU

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

jeu. 4 mai

**Lire en numérique:
réalités et perspectives**

Les Ateliers du livre
En partenariat avec l'université Paris
Ouest Nanterre La Défense

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
14 h - 19 h entrée libre

ven. 5 mai

Tous les savoirs

Tous égaux face à l'impôt ?

**Dix leçons d'économie
et de science politique**

Par Katia Weidenfeld

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mar. 9 mai

Tous les savoirs

**Le livre de vulgarisation
scientifique pour enfant**

**Cycle « Autour de l'exposition
Sciences pour tous »**

Avec Virginie Meyer, historienne
du livre pour enfants

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mar. 9 mai

Fleur d'éloquence 2017

Soirée d'art oratoire

En présence des lauréats
du concours

Organisée avec l'université
Paris-Sorbonne

www.fleursdeloquence.com

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

mer. 10 mai

Tous les savoirs

**Cours méthodique et
populaire de philosophie**

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

(voir *bnf.fr*)

jeu. 11 mai

Tous les savoirs

**Les représentations
visuelles de la crise de 1929**

Cycle « La crise à l'œuvre »

Par Loïc Charles, université Paris-8
et Yann Giraud, université de
Cergy-Pontoise

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

jeu. 11 mai

Cycle « L'oralité en question »

Par Lewis Seifert, Brown University,
Providence, Rhode Island

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

sam. 13 mai

Autour de l'exposition Le monde selon Todorov

Rencontre-spectacle

Mise en scène de Jean-Michel
Ribes

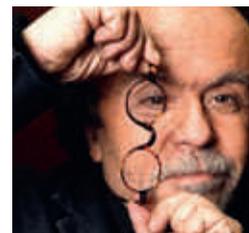
Avec Jean-Michel Ribes, François
Berléand, Laetitia Dosch...

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium - hall Est

16 h 30 - 18 h 30

Tarif unique 10 €



Jean-Michel Ribes, 2008

jeu. 11 mai

Sur le fil

Les jeudis de l'Oulipo

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium - hall Est
19 h - 20 h entrée libre

ven. 12 mai

**Le conte populaire
scandinave: l'histoire d'une
métamorphose**

Les conférences du CNLJ

Par Elena Balzamo, traductrice
et essayiste

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
10 h - 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

lun. 15 mai

Rencontre avec Massin

Lundi de l'Arsenal

À l'occasion de la publication
de ses mémoires *D'un moi l'autre:
une traversée du siècle*

BnF | Arsenal

18 h 30 - 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 16 mai

Tous les savoirs

**Les sciences à travers
le spectacle vivant**

**Cycle « Autour de l'exposition
Sciences pour tous »**

Avec Daniel Raichvarg, université
de Bourgogne

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mar. 16 mai

**Silence, on tourne!
Le silence dans les images**

Projet Silence(s)

Leçon de silence de Daniel Deshayes

En partenariat avec Chaillot -
Théâtre national de la danse et le
Collège international de philosophie

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
17 h - 18 h entrée libre

mar. 16 mai

Silent Dream #2

Projet Silence(s)

Chorégraphie pour oiseaux
et danseurs
Mise en scène de Luc Petton

BnF | François-Mitterrand

Foyer du Grand auditorium - hall Est
18 h 30 - 19 h entrée libre dans
la limite des places disponibles

mer. 17 mai

Tous les savoirs

Se rappeler

**Cours méthodique et
populaire de philosophie**

Par Martin Rueff

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mer. 17 mai

**Archéologie de l'économie
et du marché en Grèce
ancienne**

**Cycle « Archéologie
de la Grèce »**

Par Véronique Chankowski

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

jeu. 18 mai
Tous les savoirs

Art et argent à l'ère du capitalisme artiste

Cycle « La crise à l'œuvre »

Par Martial Poirson

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

jeu. 18 mai

Rencontre avec Valérie Cussaguet, éditions Les Fourmis rouges

Les visiteurs du soir

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
18 h - 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

lun. 22 mai

Robert Darnton. Un Tour de France littéraire : le piratage du livre sous l'Ancien Régime

Lundi de l'Arsenal

Par Robert Darnton, historien

BnF | Arsenal

18 h 30 - 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 23 mai
Tous les savoirs

Exposer la science

Cycle « Autour de l'exposition Sciences pour tous »

Avec Christiane Demeulenaere-Douyère, conservatrice générale du patrimoine

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mar. 23 mai

La Mode

Les Rencontres Gallica

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
17 h 30 - 18 h 30 entrée libre

sam. 20 et dim. 21 mai

Festival de la BnF

La Bibliothèque parlante

Lectures, spectacles, performances, récitals...

Avec Fanny Ardant, Julie Gayet, Amira Casar, Bruno Putzulu, Robert Lepage, Véronique Aubuy, Denis Lavant, Nicolas Comment, la Ligue d'Improvisation, Livre in Room, l'Oulipo, la Compagnie Tonne, les Livreurs...

En partenariat avec *Télérama* et France Inter



Compagnie ToNNe

BnF | François-Mitterrand

Sam. 10 h - 20h entrée libre
Dim. 13 h - 19 h entrée libre

Pour en savoir plus : www.bnf.fr

mar. 23 mai

Le japonisme au théâtre

Cycle « Trésors de la BnF et de l'INHA »

Par Coralie Castel, BnF et Pascal Griolet, Inalco
Cycle organisé par la BnF et l'INHA

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 - 20 h entrée libre

ven. 26 mai

Tous les savoirs

Ce que s'abstenir veut dire

Dix leçons d'économie et de science politique

Par Céline Braconnier, politologue

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

lun. 29 mai

Les architectes du livre : modèles esthétiques et économiques du livre d'art entre 1870 et 1930

Colloque

BnF | Arsenal

9 h - 18 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 30 mai
Tous les savoirs

Les médias contemporains | La vulgarisation scientifique 2.0

Cycle « Autour de l'exposition Sciences pour tous »

Avec Florence Porcel et Bruce Benamran, you tubers

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mar. 30 mai

Tous les savoirs

Cinéma de midi. Travaillés au corps

Projections

Films chronophotographiques d'Étienne-Jules Marey, 3 min
Hospital de Frederick Wiseman, 1970, 1 h 24 min
En partenariat avec l'université Paris-Diderot

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mar. 30 mai

Christine de Pizan et la guerre : le Livre des faits d'armes et de chevalerie

Cycle « Trésors du patrimoine écrit à la loupe »

Par Delphine Mercuzot, BnF, et Michelle Szkilnik, université Paris-3

Organisé par la BnF, l'INP et les Archives nationales

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 - 20 h entrée libre

mer. 31 mai

Michel Delon. La gaze libertine ou l'art de dire sans les mots

Grandes conférences Del Duca-Institut de France

Avec le soutien de la Fondation Simone et Cino Del Duca-Institut de France

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

Juin

jeu. 1^{er} juin

Topor artiste multimédia

Journée d'étude

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
9 h 30 - 18 h 30 entrée libre

mar. 6 juin

Tous les savoirs

Mathématiques : une vulgarisation impossible ?

Cycle « Autour de l'exposition Sciences pour tous »

Avec Martin Andler

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mar. 6 juin

Maylis de Kerangal - Caroline Broué

En lisant, en écrivant, master class littéraires

Avec France Culture et le CNL

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

mer. 7 juin

Fabrique d'une cité grecque

Cycle « Archéologie de la Grèce »

Par Francis Prost

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

mer. 7 juin

L'Amérique a-t-elle changé de cap ?

Fondation pour la Recherche stratégique

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
14 h 30 - 18 h 30
sur inscription m.pion@frstrategie.org
ou 01 43 13 77 69

jeu. 8 juin

Tous les savoirs

Les expressions populaires de l'économie au temps des Lumières

Cycle « La crise à l'œuvre »

Par Arnaud Orain, université Paris-8

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

jeu. 8 juin

Rencontre avec Olivier Douzou, illustrateur, éditeur

Les visiteurs du soir

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
18 h - 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

jeu. 8 juin

Jour 54 de Pierre Jodlowski

Spectacle multimédia

D'après Georges Perec

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h
Tarif unique 10 €

mar. 13 juin

Tous les savoirs

Cinéma de midi. Travaillés au corps

Projections

Séance présentée par Aurore Matz

et Lissania Sam
Eves futures de Jacques Baratier, 1964, 16 min
Wodaabe, les bergers du soleil de Werner Herzog, 1989, 52 min
En partenariat avec l'université Paris-Diderot

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

mar. 13 juin

Les choses de Paul Poiret vues par Georges Lepage

Cycle « Trésors de la BnF et de l'INHA »

Par Anne-Elisabeth Buxtorf, Bibliothèque de l'INHA et Philippe Thiébaud, conservateur général du patrimoine

Cycle organisé par la BnF et l'INHA

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 - 20 h entrée libre

mar. 13 juin

Pierre Michon - Arnaud Laporte

En lisant, en écrivant, collection de master class littéraires

En partenariat avec France Culture et le CNL

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre

Informations pratiques

jeu. 15 juin

Tous les savoirs

Aristophane, un regard comique sur la crise

Cycle « La crise à l'œuvre »

Par Catherine Grandjean

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
12 h 30 - 14 h entrée libre

jeu. 15 juin

Luth final

Les jeudis de l'Oulipo

BnF | François-Mitterrand

Grand auditorium - hall Est
19 h - 20 h entrée libre

ven. 16 juin

Les Annales en débat

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
17 h - 19 h entrée libre

sam. 17 juin

De l'être à la donation

« Ou va la philosophie »
Avec Jean-Luc Marion, philosophe

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium - hall Est
9 h 30 - 19 h entrée libre

lun. 19 juin

Auguste Blanqui

Colloque

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
9 h 30 - 17 h entrée libre

mar. 20 juin

Les cours de Deleuze

Les Rencontres Gallica

BnF | François-Mitterrand

Salle 70 - hall Est
17 h 30 - 18 h 30 entrée libre

mar. 20 juin

Le sacramentaire de Gellone

Cycle « Trésors du patrimoine écrit à la loupe »

Par Charlotte Denoël, dpt. des Manuscrits, BnF et Isabelle Marchesin, INHA

Organisé par la BnF, l'INP et les Archives nationales

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2^e
18 h 15 - 20 h entrée libre

Nouveaux tarifs

Bibliothèque tous publics (Haut-de-jardin)

Titres d'accès: validité 1 an
- **Ticket lecture 1 jour**: 3,90 €
- **Pass BnF lecture/culture illimité**: 15 € (accès illimité aux salles de lecture du Haut-de-jardin, aux expositions, concerts et spectacles vivants de la BnF)
- **Ticket lecture 17 h - 20 h**: gratuit

Salles de lecture tous publics à partir de 16 ans

Liste complète des exonérations consultable à l'accueil ou sur bnf.fr

Bibliothèques de Recherche François-Mitterrand | Richelieu | Arsenal | Opéra

Titres d'accès: validité 1 an
- **Pass Recherche 1 jour**: 5 €
- **Pass Recherche 5 jours**: 20 €
- **Pass Recherche illimité**: 50 €
tarif réduit: 35 € (accès illimité à l'ensemble des bibliothèques Recherche et Haut-de-jardin, aux expositions, concerts et spectacles vivants de la BnF)

Salles de lecture accessibles sur justification de recherche Tarif réduit sur présentation d'une pièce justificative pour les 18-25 ans et les étudiants de moins de 35 ans

Liste complète des exonérations consultable à l'accueil ou sur bnf.fr

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59
www.bnf.fr

Bibliothèques

(BnF) François Mitterrand

Entrée rue Émile Durkheim
Paris 13^e

Expositions

du mardi au samedi de 10 h à 19 h, le dim. de 13 h à 19 h, le lundi de 14 h à 20 h uniquement pour l'allée Julien Cain

Manifestations

Auditoriums
Entrée libre, sauf concerts et spectacles: tarif unique (10 €)
Librairie
Tél. 01.45.83.39.81

(BnF) Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra
Paris 9^e

Expositions

tous les jours de 10 h à 17 h, sauf les jours de représentation en matinée

(BnF) Richelieu

Richelieu: bibliothèques, musée, galeries

58, rue de Richelieu
Paris 2^e

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne
Paris 2^e

(BnF) Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully
Paris 4^e

Expositions

du mardi au dimanche de 12 h à 19 h

Manifestations

entrée gratuite sur réservation
tél. 01 53 79 49 49

Rejoignez la BnF sur les réseaux sociaux



jeu. 22 juin

Les lauréats du prix Kinoma, la plateforme des nouveaux talents du cinéma

Événement/Projections

BnF | François-Mitterrand
Grand auditorium - hall Est
18 h 30 - 20 h entrée libre



Chroniques

chroniques.bnf.fr

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle

Présidente de la Bibliothèque nationale de France
Laurence Engel

Directrice générale
Sylviane Tarsot-Gillery

Délégué à la communication
Marc Rassat

Responsable éditorial
Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial
Jean-Marie Compte, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Anne Pasquignon, Anne Manouvrier, Frédéric Martin, François Nida, Bruno Sagna

Rédaction, suivi éditorial
Corine Koch

Rédaction, coordination agenda
Sandrine Le Dallic

Coordination graphique
Françoise Tannières

Iconographie
Sylvie Soullignac

Réalisation Atelier Marge Design
Mathieu Chévara, Yoan De Roeck (direction artistique), Jean-Charles Bassenne,

Louise Comiran (mise en page), Marianne Joly (coordination éditoriale)

Impression
Stipa ISSN: 1283-8683

Ont collaboré à ce numéro
Patrice Baubeau, Steve Blanchet, Marie Boissière, BnF, Lenka Bokova, BnF, Olivier Bosc, BnF, Anne Boyer, BnF, Cyril Chazal, BnF, Pauline Chougnat, BnF, Florence Codet, BnF, Laurence Decobert, BnF, Michel Delon, Didier Deschamps, Éric Dussert, BnF, Jérôme Fronty, BnF, François Gauthier, Anouck Girard, BnF, François-Pierre Goy, BnF, Jean-Loup Graton, BnF, Simon Hatab, Fabienne Le Bars, BnF, Patrick le Bœuf, Ève Netchine, BnF, Martial Poiron, Jean-Baptiste Raze, BnF, Jean-Michel Ribes, Sylviane Tarsot-Gillery, BnF, Gennaro Toscano, BnF, Vladimir Tybin, BnF, Jean-Michel Vinciguerra, BnF, Jennifer Ward, BnF

Votre avis nous intéresse
N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions: sylvie.lisiecki@bnf.fr

Abonnez-vous !

Pour recevoir gratuitement *Chroniques* à domicile, abonnez vous en écrivant à Marie-Pierre Besnard (marie-pierre.besnard@bnf.fr)



La BnF remercie

ses mécènes et ses partenaires
Fondation Simone et Cino Del Duca-Institut de France, *Le Monde*, *Le Magazine littéraire*, *Télérama*, *Transfuge*, France Culture, Radio Nova, Université Paris-Diderot, CNL, Société mathématique de France, *Animath*, Chaillot - Théâtre national de la danse, Collège International de Philosophie, Institut national d'histoire de l'art, Institut national du patrimoine, Archives nationales, Centre Jean Pépin (CNRS-ENS Ulm), CRAL (CNRS-EHESS), Centre Alexandre Koyré (CNRS-EHESS), LabEx HASTEC



Association des amis de la BnF

Rejoignez-nous et bénéficiez des avantages offerts à nos adhérents !
Informations Bureau d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est.
Tél. 01 53 79 82 64 | www.amisbnf.org

Crédits iconographiques

Couverture, p.6 et p.32: Courtoisie Ex Machina, © Stéphane Bourgeois
p.2: © David Paul Carr/BnF
p.3: © Sophie Ristelhueber/ © Adagp, Paris, 2017 © Emmanuel Nguyen Ngoc/BnF
p.7: © Léa Crespi/Pasco - © Ghislain Martineau
p.8: Courtoisie Ex Machina
p.11: © Christophe Loiseau
p.12 et 32: Collection Stedelijk Museum Amsterdam © ADAGP, Paris, 2017
p.13 et 33: © VIM/abacapress
p.15: © J.P. Ronnay/
p.17: © Dorothea Lange/Private Collection/Bridgeman Images
p.18: 1.3.4. © Philippe Quaisse/Pasco - 2. © Marc Soyez/Alamo
p.18-19 et 34: © Patrice Josserand
p.19: © Olivier Roller/Divergence - Château-Thierry, musée Jean de La FontainePhoto © RMN-Grand Palais / Michèle Bellot
p.20: © Michel Monteaux
p.21: © Massin © David Paul Carr/BnF
p.22: © Emmanuel Nguyen Ngoc/BnF
p.23: © David Paul Carr/BnF - © Emmanuel Nguyen Ngoc/BnF
p.24: © Wilfrid Rouff/BnF
p.25: Photo Christophe Aubry
p.27: Jean-Denis Malclès © Adagp, Paris, 2017 - © Fatras/Succession Jacques Prévret
p.29: © Guillaume Murat/BnF
p.32: © Christophe Pelé/ONP - Photo Rogi André
p.33: © Patrice Josserand
p.36: André Breton, Nadja, manuscrit, 1927/© Adagp, Paris, 2017/© Pierre Bergé & Associés - Stéphane Briolant

